

Parlamentsdienste

Services du Parlement

Servizi del Parlamento

Servetschs dal parlament



Dokumentationsdienst
3003 Bern
Tel. 031 322 97 44
Fax 031 322 82 97
doc@parl.admin.ch

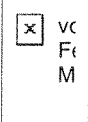
96.465 Sexuelle Gewalt in der Ehe als Officialdelikt . Revision der Artikel
189 und 190



Curia Vista - Geschäftsdatenbank

96.465 – Parlamentarische Initiative

Sexuelle Gewalt in der Ehe als Officialdelikt. Revision der Artikel 189 und 190 StGB

Eingereicht von  von Felten Margrith

Einreichungsdatum 13.12.1996
 Eingereicht im Nationalrat
 Stand der Beratung Erledigt

Eingereichter Text

Gestützt auf Artikel 21bis des Geschäftsverkehrsgesetzes verlange ich mit einer parlamentarischen Initiative in der Form des ausgearbeiteten Entwurfes die Revision der Artikel 189 ("Sexuelle Nötigung") und 190 StGB ("Vergewaltigung"). Beide Strafbestimmungen sind jeweils wie folgt zu ändern:

- Aufhebung von Absatz 2;
- Anpassung von Absatz 3 (Aufhebung des letzten Satzes).

Begründung

Bei den Straftatbeständen der sexuellen Nötigung (Art. 189 StGB) und der Vergewaltigung (Art. 190 StGB) wird die Tat nur auf Antrag verfolgt, wenn der Täter mit dem Opfer verheiratet ist und mit diesem in einer Lebensgemeinschaft lebt. Diese Privilegierung ist nicht länger haltbar. Es ist sachlich nicht vertretbar, dass die Rechtsordnung Ehefrauen als weniger schützenswert deklariert als jede andere Person. Von der Täterseite her ist nicht vertretbar, dass für Ehemänner andere gesetzliche Regelungen gelten sollen als für Fremdtäter. Die Bestimmungen gemäss Artikel 189 und 190 StGB finden namentlich keine Anwendung beim Bestehen eines eheähnlichen Verhältnisses (Rehberg J., AJP 1/93, S. 22). Daraus folgt, dass allein auf den Trauschein abgestellt wird, ob das Verbrechen von Amtes wegen oder auf Antrag hin verfolgt wird.

Sexuelle Gewalt bildet den massivsten Angriff auf die physische und psychische Integrität des Opfers. Jeder Täter, jeder Ehemann weiss, dass diese Form der Gewalt zur tiefsten Demütigung und Erniedrigung einer Frau führt. Bei dieser Schwere des Verbrechens besteht ein öffentliches Interesse, dass diese Straftaten nicht unverfolgt bleiben. Weder bei gefährlicher Körperverletzung noch bei versuchtem Totschlag, weder bei Raub noch bei Erpressung - was ja auch in Ehen vorkommen kann - erhält der Täter Sonderrechte. Sexuelle Gewalt gegen Kinder, gegen Mädchen, gegen Frauen und gegen Ehefrauen darf nicht als Privatangelegenheit behandelt werden, sondern muss in jedem Fall als Verbrechen von Amtes wegen geahndet werden.

Kriminologische Studien zeigen klar auf, dass es Opfern von Gewalt im sozialen Nahraum ausgesprochen schwerfällt, einen Antrag zu stellen oder einen solchen aufrechtzuerhalten, da sie vom Täter oder weiteren Angehörigen leicht unter Druck gesetzt werden können. Bei den Straftatbeständen von Artikel 189 und 190 StGB wird das Antragserfordernis so zum wirksamen Täterschutz. Der Verzicht und der Rückzug des Strafantrags sind

endgültig und unwiderruflich (Art. 28 Abs. 5, Art. 31 Abs. 2 StGB). Die konsequente Verfolgung von Amtes wegen entlastet die Opfer und stellt die Strafverfolgung bei diesem schwerwiegenden Delikt in die Verantwortung des Staates. Die Autonomie der Opfer bleibt durch das Zeugnisverweigerungsrecht gewahrt.

Sexuelle Gewalt in der Ehe ist gemäss mehreren Studien weit verbreitet. Die Dunkelziffer ist gross. Damit Gewaltprävention effektiv greifen kann, ist die Aufhebung des Antragserfordernisses unabdingbare Voraussetzung. Im Lichte der neueren kriminologischen Erkenntnisse ist es dringend notwendig, das geltende Recht zu ändern.

Dokumente

Bericht RK-NR 28.10.02 (BBI 2003 1909)
 Stellungnahme des Bundesrates 19.02.03 (BBI 2003 1937)
 Zusammenfassung Botschaft / Bericht und Beratungen
 Medienmitteilungen
 Amtliches Bulletin - die Wortprotokolle
 Text des Erlasses (AS 2004 1403)

Kommissionsberichte

10. Januar 2000 - Kommission für Rechtsfragen - Nationalrat

Chronologie / Wortprotokolle

Datum	Rat	Titel
15.12.1997	NR	Der Initiative wird Folge gegeben.
24.03.2000	NR	Die Frist zur Ausarbeitung einer Vorlage wird bis zur Herbstsession 2001 verlängert.
05.10.2001	NR	Die Frist wird bis zur Herbstsession 2003 verlängert.

Vorlage 1

Strafgesetzbuch (Strafverfolgung in der Ehe und in der Partnerschaft)

Datum	Rat	Titel
03.06.2003	NR	Beschluss nach Entwurf der Kommission.
22.09.2003	SR	Zustimmung.
03.10.2003	NR	Das Bundesgesetz wird in der Schlussabstimmung angenommen.
03.10.2003	SR	Das Bundesgesetz wird in der Schlussabstimmung angenommen. Bundesblatt 2003 6621; Ablauf der Referendumsfrist: 22. Januar 2004 Amtliche Sammlung des Bundesrechts 2004 1403

Behandelnde Kommissionen

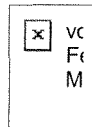
Kommission für Rechtsfragen NR (RK-NR)
Antrag: Folge geben

Curia Vista - Objets parlementaires

96.465 – Initiative parlementaire

Classification parmi les infractions poursuivies d'office des actes de violence à caractère sexuel commis sur un conjoint. Modification des articles 189 et 190 CP

Déposé par



von Felten Margrith

Date de dépôt 13.12.1996

Déposé au Conseil national

Etat des délibérations Liquidé

Texte déposé

Me fondant sur l'article 21bis de la loi sur les rapports entre les Conseils, je demande, sous la forme d'un projet rédigé de toutes pièces, une modification des articles 189 ("Contrainte sexuelle") et 190 CP ("Viol"). L'un et l'autre articles doivent être modifiés comme suit:

- abroger l'alinéa 2;
- adapter l'alinéa 3 (abroger la dernière phrase).

Développement

La contrainte sexuelle (art. 189 CP) et le viol (art. 190 CP) sont poursuivis uniquement sur plainte lorsque leur auteur est marié avec la victime et fait ménage commun avec elle. Ce privilège n'est plus admissible. Rien ne justifie, objectivement, que le droit considère les femmes mariées comme moins dignes d'être protégées que toute autre personne. Si l'on considère les choses du point de vue de l'auteur de l'infraction, il n'est pas non plus admissible les hommes mariés soient soumis à d'autres règles que le premier passant venu. Les dispositions des articles 189 et 190 CP ne s'appliquent notamment pas lorsqu'il existe une relation de couple non maritale. (Rehberg J., AJP 1/93, p. 22). Cela veut dire que seule l'existence d'un acte de mariage détermine si l'infraction sera poursuivie d'office ou sur plainte.

Rien ne porte plus atteinte à l'intégrité physique et psychique de la victime que la violence sexuelle. Tout délinquant, tout mari sait que cette forme de violence est la plus humiliante et la plus dégradante pour la femme. Vu la gravité de cette infraction, il est d'intérêt public qu'elle ne reste pas sans poursuites. Les lésions corporelles graves, la tentative de meurtre, le brigandage, l'extorsion ou le chantage - qui peuvent aussi se commettre au sein d'un couple marié - ne font pas l'objet d'un régime particulier pour certains délinquants. La violence sexuelle à l'égard des enfants et des femmes - même les conjointes - ne doit pas être traitée comme une affaire privée; au contraire, elle doit être poursuivie d'office dans tous les cas, en tant que crime.

Des études de criminologie montrent clairement qu'il est difficile aux victimes d'actes de violence exercés par un proche de porter plainte ou de maintenir leur plainte, car l'auteur de ces actes ou d'autres membres de la famille peuvent aisément faire pression sur elles. Dans le cas des infractions visées aux articles 189 et 190 CP, l'obligation de déposer

plainte revient à protéger efficacement les délinquants. La renonciation à porter plainte ou le retrait de la plainte sont définitifs (art. 28 al. 5, art. 31 al. 2 CP). La poursuite d'office donne un rôle plus facile à la victime et confie à l'Etat la responsabilité de la poursuite pénale pour cette grave infraction. L'indépendance de la victime reste assurée grâce au droit de refuser de témoigner.

Selon plusieurs études, la violence sexuelle dans le mariage est fréquente. Afin que la prévention soit efficace, il est indispensable de supprimer l'obligation de porter plainte. A la lumière des dernières connaissances en matière de criminologie, il est nécessaire de modifier sans tarder le droit en vigueur.

Documents

Rapport CAJ-CN 28.10.02 (FF 2003 1750)
 Rapport du Conseil fédéral 19.02.03 (FF 2003 1779)
 Synthèse message / rapport et délibérations
 Communiqués de presse
 Bulletin officiel - les procès-verbaux
 Texte de l'acte législatif (RO 2004 1403)

Rapports de commission

10 janvier 2000 - Commission des affaires juridiques - Conseil national

Chronologie / procès-verbaux

Date	Conseil	Titre
15.12.1997	CN	Décidé de donner suite à l'initiative.
24.03.2000	CN	Le délai imparti pour élaborer un projet est prorogé jusqu'à la session d'automne 2001.
05.10.2001	CN	Le délai imparti à l'élaboration du projet législatif est prorogé jusqu'à la session d'automne 2003.

Projet 1

Code pénal suisse (Poursuite des infractions entre conjoints ou partenaires)

Date	Conseil	Titre
03.06.2003	CN	Décision conforme au projet de la commission.
22.09.2003	CE	Adhésion.
03.10.2003	CN	La loi est adoptée en votation finale.
03.10.2003	CE	La loi est adoptée en votation finale.
		Feuille fédérale 2003 6065; délai référendaire: 22 janvier 2004
		Recueil officiel des lois fédérales 2004 1403

Commissions concernées

Commission des affaires juridiques CN (CAJ-CN)

Proposition: Donner suite

Commission des affaires juridiques CE (CAJ-CE)

Proposition: Entrer en matière

Catégorie objet CN

III, Débat réduit (Art. 48 GRN)

Conseil prioritaire

Conseil national

Descripteurs (en allemand): Aide

sexuelle Gewalt Frau gerichtliche Untersuchung

Indexation complémentaire:

96.464 Parlamentarische Initiative (von Felten Margrith). Gewalt gegen Frauen als Officialdelikt. Revision von Artikel 123 StGB**96.465 Parlamentarische Initiative (von Felten Margrith). Sexuelle Gewalt in der Ehe als Officialdelikt. Revision der Artikel 189 und 190 StGB**

Bericht der Kommission für Rechtsfragen des Nationalrates (RK-NR): 28.10.02 (BBI 2003 1909)

Stellungnahme des Bundesrates: 19.02.03 (BBI 2003 1937)

Ausgangslage

Der soziale Nahraum ist grundsätzlich ein Bereich des Vertrauens, der Verständigung und der Fürsorge. In der Realität kann die Situation jedoch missbraucht werden.

Nach heutiger Regelung gelten die meisten in häuslicher Gemeinschaft begangenen Gewalthandlungen als Antragsdelikte. Demnach werden, falls der Täter mit dem Opfer verheiratet ist und mit diesem im gemeinsamen Haushalt lebt, sowohl die sexuelle Nötigung als auch die Vergewaltigung nur auf Antrag verfolgt. Das Gleiche gilt für die einfache Körperverletzung, wiederholte Tötlichkeiten und Drohungen.

Am 13. Dezember 1996 reichte Nationalrätin Margrith von Felten zwei parlamentarische Initiativen zur Revision des Schweizerischen Strafgesetzbuches ein. Darin wird verlangt, dass die einfache Körperverletzung (Art.123 StGB) von Amtes wegen verfolgt wird, wenn der Täter der Ehegatte des Opfers ist oder mit diesem in einer nichtehelichen Lebensgemeinschaft lebt. Sodann sollen auch sexuelle Nötigung und Vergewaltigung in der Ehe (Art. 189 Abs. 2 und Abs. 2 StGB) von Amtes wegen verfolgt werden.

Am 15. Dezember 1997 beauftragte der Nationalrat seine Kommission für Rechtsfragen (nachstehend Kommission) mit der Ausarbeitung eines Gesetzesentwurfs.

Dabei werden die in der Ehe begangene sexuelle Nötigung und die Vergewaltigung, die bisher nur auf Antrag verfolgt wurden, zu Officialdelikten erhoben. Die zwischen Ehegatten und Lebenspartnern begangenen einfachen Körperverletzungen, wiederholten Tötlichkeiten und Drohungen werden ebenfalls zu Officialdelikten. Allerdings besteht die Befürchtung, dass damit auch Verfahren eingeleitet oder zu Ende geführt wurden, obwohl sie aus einer Gesamtbeurteilung und aus der Sicht beider Ehepartner in Einzelfällen unerwünscht sein konnten. Deshalb sieht die Kommission für die weniger schweren Delikte eine Bestimmung vor, wonach das Verfahren mit Einverständnis des Opfers eingestellt werden kann (Art. 66ter, Abs. 1).

Da die im Zusammenhang mit der häuslichen Gewalt stehenden Delikte im Militärstrafrecht bereits heute von Amtes wegen verfolgt werden, betrifft die Revision des Militärstrafgesetzes hauptsächlich die Möglichkeit der Verfahrenseinstellung.

Der Bundesrat befürwortete den Antrag der Kommission in seiner Gesamtheit. Er erachtet dass die Qualifikation als Officialdelikt den kriminellen Unrechtsgehalt der häuslichen Gewalt verdeutlicht und eine Entprivatisierung solcher Konflikte bedeutet. Der Entscheid, ob das Verfahren eingestellt oder weitergeführt wird, liegt bei der zuständigen Behörde und nicht allein beim Opfer. Die Behörde hat im Einzelfall eine Interessenabwägung vorzunehmen, insbesondere zwischen dem Strafverfolgungsinteresse und dem Interesse des Opfers. Dies stellt auch für den Bundesrat eine entscheidende Verbesserung gegenüber dem geltenden Recht dar.

Verhandlungen

15.12.1997	NR	Der Initiative wird Folge gegeben.
24.03.2000	NR	Die Frist zur Ausarbeitung einer Vorlage wird bis zur Herbstsession 2001 verlängert.
05.10.2001	NR	Die Frist wird bis zur Herbstsession 2003 verlängert.
03.06.2003	NR	Beschluss nach Entwurf der Kommission.
22.09.2003	SR	Zustimmung.
03.10.2003	NR	Das Bundesgesetz wird in der Schlussabstimmung angenommen.
03.10.2003	SR	Das Bundesgesetz wird in der Schlussabstimmung angenommen.

Im **Nationalrat** kamen drei Minderheitsanträge zu Artikel 66ter zur Sprache. Die von J. Alexander Baumann (V, TG) angeführte Minderheit I beantragte, auch die sexuelle Nötigung und die Vergewaltigung in die Liste der Delikte aufzunehmen, bei denen eine provisorische Einstellung des Officialverfahrens möglich ist. Dieser Antrag wurde mit 114 zu 31 Stimmen abgelehnt.

Die Minderheit II um Anne-Catherine Ménétrety-Savary (G, VD) wollte die provisorische Verfahrenseinstellung an die zusätzliche Bedingung knüpfen, dass der Täter Schritte zur Änderung seines Verhaltens unternommen hat. Gegen diesen Antrag sprach sich der Rat mit 93 zu 57 Stimmen aus.

Die von Jacques-Simon Eggly (L, GE) vertretene Minderheit III verlangte, dass zur Vermeidung unnötiger Verfahrensverzögerungen die dem Opfer eingeräumte Überlegungsfrist auf drei und nicht wie im Entwurf (Art. 66ter Abs. 2) vorgesehen auf sechs Monate festgesetzt wird. Dieser Antrag wurde mit 104 zu 52 Stimmen ebenfalls abgelehnt.

Gegen die vorgeschlagenen Änderungen des Strafgesetzbuches wurden keine weiteren Einwände vorgebracht und die Vorlage wurde in der Schlussabstimmung mit 135 zu 48 Stimmen angenommen.

Im **Ständerat** setzte sich eine von Jean Studer (S, NE) angeführte Minderheit dafür ein, in Artikel 66ter Abs. 3 vorzusehen, dass die zuständige Behörde die Strafverfolgung einstellen kann, wenn der Täter bereit ist, sich einer Behandlung zu unterziehen mit dem Ziel, keine häusliche Gewalt mehr anzuwenden. Der Ständerat lehnte diesen Antrag mit 21 zu 9 Stimmen ab.

Die Vorlage gab keinen Anlass zu weiteren Einwänden und wurde in der Schlussabstimmung angenommen.

96.464 Initiative parlementaire (von Felten Margrith). Classification parmi les infractions poursuivies d'office des actes de violence commis sur des femmes. Révision de l'article 123 CP

96.465 Initiative parlementaire (von Felten Margrith). Classification parmi les infractions poursuivies d'office des actes de violence à caractère sexuel commis sur un conjoint. Modification des articles 189 et 190 CP

Rapport de la commission des affaires juridiques du Conseil national (CAJ-CN) :28.10.02 (FF 2003 1750)

Avis du Conseil fédéral : 19.02.03 (FF 2003 1779)

Situation initiale

Le proche milieu social est, en principe, perçu comme un lieu de confiance, de compréhension et d'assistance. Cependant dans la réalité, cette situation peut faire faire l'objet d'abus.

La réglementation actuelle prévoit pour les délits les plus fréquents dans le cadre de violences domestiques la poursuite sur plainte. La contrainte sexuelle et le viol, si l'auteur est marié avec la victime et s'il fait ménage commun avec elle, de même que les lésions corporelles simples, les voies de faits et les menaces ne sont poursuivis que sur plainte.

Le 13 décembre 1996, la conseillère nationale Margrith von Felten a déposé deux initiatives parlementaires visant à réviser le Code pénal. Ces initiatives proposent que les lésions corporelles simples (art.123 CP) soient poursuivies d'office lorsque l'auteur est le conjoint de la victime ou qu'il vit avec celle-ci en union consensuelle non maritale. Par ailleurs, le contrainte sexuelle et le viol entre époux (art. 189, al.2, et 190, al.2, CP) seraient poursuivis d'office.

Le Conseil national a donné suite aux deux initiatives parlementaires en date du 15 décembre 1997. Sur la base de cette décision, la commission juridique a élaboré une proposition de modification des dispositions pertinentes du Code pénal suisse.

Elle supprime l'exception à la poursuite d'office de la contrainte sexuelle et du viol commis dans le cadre du mariage. Elle introduit la poursuite d'office en cas de lésions simples, de voies de fait réitérées et de menace commises entre partenaires mariés ou formant une communauté de vie. La crainte existait, cependant de voir des procédures engagées et menées à terme, bien qu'un jugement global de la situation concrète ainsi que l'intérêt des deux partenaires ne le commandaient pas. Dans cette optique, et seulement pour les infractions les moins graves, la commission a prévu une disposition permettant de mettre fin à la procédure pénale si la victime y consent (art. 66ter, al.1).

Comme le code pénal militaire permet, d'ores et déjà, de poursuivre d'office les délits relevant de la violence domestique, sa révision se limitera pour l'essentiel à l'introduction d'une disposition permettant de suspendre la procédure.

Le Conseil fédéral a approuvé dans son ensemble les propositions de la commission. Il estime que la qualification de délit poursuivi d'office met en évidence le caractère criminel de la violence domestique et permet de faire sortir ces conflits de la sphère privée. De plus, il est approprié à ses yeux, de prévoir que la victime ne soit pas seule à décider de la suspension ou non de la procédure, mais que l'autorité compétente intervienne en dernier lieu en mettant en balance l'intérêt de la poursuite pénale et l'intérêt de la victime.

Délibérations

15-12-1997	CN	Décidé de donner suite à l'initiative.
03-06-2003	CN	Décision conforme au projet de la commission.
22-09-2003	CE	Adhésion.
03-10-2003	CN	La loi est adoptée en votation finale. (135:48)
03-10-2003	CE	La loi est adoptée en votation finale. (41:0)

Au **Conseil national** les propositions de trois minorités ont fait l'objet de discussions. La minorité I emmenée par J. Alexander Baumann (V, TG) proposait d'inclure la contrainte sexuelle et le viol dans la liste des délits pouvant donner lieu à une suspension provisoire de la procédure. Cette minorité a été rejetée par 114 voix contre 31.

La minorité II conduite par Anne-Catherine Ménétrety-Savary (G, VD) prévoyait de conditionner la suspension de la procédure (art. 66ter) à la condition que le conjoint violent fasse une démarche pour changer son comportement. Cette proposition n'a pas été retenue par le Conseil national par 57 voix contre 93.

Jacques-Simon Eggly (L, GE) menait la troisième minorité. Parlant au nom du parti libéral, il demandait à ce que le délai de réflexion accordé à la victime soit limité à trois mois (art. 66ter, al.2 CP) et non à six mois comme proposé dans la loi, qui avaient pour incidence de faire inutilement traîner la procédure. Cette proposition a également été refusée par 104 voix contre 52.

Aucune opposition n'ayant été retenue, dans le vote sur l'ensemble, les modifications du Code pénal ont été

acceptées par 135 voix contre 48.

Au **Conseil des Etats** une minorité avec à sa tête Jean Studer (S, NE) s'est également mobilisée pour tenter d'inclure à l'art. 66ter, al.3 une clause supplémentaire. La proposition visait à permettre à l'autorité qui est saisie du dossier de suspendre le traitement si l'auteur de la violence accepte de se soumettre à une prise en charge pour éviter la répétition de nouvelles infractions, de nouveaux comportements violents, de nouvelles violences domestiques. Le Conseil des Etats n'a pas estimé utile de donner suite à cette requête et c'est par 21 voix contre 9 qu'elle a été refusée.

Le reste du contenu des deux initiatives n'a pas fait l'objet d'autres discussions et elles ont été acceptées par l'ensemble du Conseil des Etats au vote final.

Supprimer l'obligation de porter plainte est une condition de l'efficacité des programmes de prévention de la violence. L'expérience montre qu'il est difficile aux victimes d'actes de violence commis par des proches de porter plainte ou de maintenir leur plainte, car l'auteur de ces actes ou d'autres membres de la famille peuvent aisément faire pression sur elles. La poursuite d'office donne un rôle plus facile à la victime et confiée à l'Etat la responsabilité de la poursuite pénale, dans le cas de ce grave problème social. L'indépendance de la victime reste assurée grâce au droit de refuser de témoigner.

Les lésions corporelles simples sont poursuivies d'office en France, aux Pays-Bas, en Autriche et dans le droit anglo-américain (USA, Canada). En Allemagne, la poursuite a lieu sur plainte à moins que l'autorité de poursuite pénale ne considère qu'un intérêt public important exige une poursuite d'office. Dans le Code pénal suisse, il existe quelques incohérences: la contrainte (cf. art. 181 CP) est poursuivie d'office, bien que la violence nécessaire pour commettre cet acte soit bien moins grande. En outre, la distinction entre lésions corporelles graves (poursuite d'office) et simples (poursuite sur plainte) n'est pas sans poser de problèmes.

Considérations de la commission

a. Etat des travaux au sein de l'Assemblée fédérale et de l'administration sur le même objet

Concernant le domaine abordé par l'initiative, aucun projet de révision en matière de droit pénal n'est prévu.

b. Travail lié à l'initiative et calendrier

La mise en oeuvre des objectifs visés par l'initiative parlementaire ne demandant que des modifications mineures d'une disposition du Code pénal, cette tâche pourra donc être menée à bien dans les plus brefs délais et sans un surcroît de travail important.

c. Possibilité d'atteindre l'objectif visé par l'initiative, au moyen d'une motion ou d'un postulat

Les objectifs visés par l'initiative pourraient être également atteints au moyen d'une motion ou d'un postulat, à condition que le Conseil fédéral soutienne la proposition. Etant donné que la réalisation des objectifs ne présente pas de difficultés majeures, la commission préfère la voie de l'initiative parlementaire, permettant de procéder aussi rapidement que possible à la modification de la loi.

d. Considérations de la commission

Réunie le 27 octobre 1997, la Commission des affaires juridiques a traité cette initiative avec une autre initiative du même auteur «Classification parmi les infractions poursuivies des actes de violence à caractère sexuel commis sur un conjoint» (96.0465). Les deux initiatives concernent la violence domestique. Les actes de violence au sein du couple ne doivent plus être réduits aux dimensions d'un problème privé.

L'auteur de l'initiative a cité en complément de son développement écrit une étude selon laquelle en Suisse, au cours d'une année, 87 000 femmes subissent des actes de violence physique ou sexuelle de la part de leur partenaire ou de leur conjoint. Le pourcentage de violence psychique est encore plus élevé. Les résultats recueillis montrent que la violence au sein du couple ne connaît aucune barrière sociale, ni d'âge. Elle concerne les femmes de toutes les couches sociales.

Seule, une petite partie de ces cas est vraiment poursuivie, voire punie. Une étude en criminologie des années huitante a mis en évidence que sur 100 actes de violence au sein du couple, seuls 14 ont été signalés à la police, 6 auteurs ont été découverts et 1,5 ont été arrêtés; 0,75 hommes ont été condamnés et 0,37 ont dû s'acquitter d'une amende ou ont été emprisonnés (cf. Alberto Godenzi, «Questions au féminin», 1/97). La possibilité du retrait de la plainte pose problème et revient à signaler à la victime que les actes de violence portant atteinte à l'intégrité physique sont tolérés par l'Etat. L'auteur est ainsi conforté qu'en pratiquant de tels actes il exerce un droit légitime. Toutes les études effectuées à ce sujet mettent clairement en évidence qu'une grande partie des auteurs d'actes de violence ne connaissent pas de sentiment de culpabilité.

D'après l'auteur de l'initiative, les actes de violence reflètent une réalité qui concerne toute la société et qu'il convient de ne plus réduire aux dimensions de la vie privée. Il est d'un intérêt public prépondérant que ces délits ne restent pas impunis, c'est pourquoi, en droit pénal, il existe le principe de la poursuite d'office. Des enquêtes effectuées au Canada et aux Etats-Unis ont montré que le fait de devoir déposer une plainte va à l'encontre de la protection de la victime et que le risque qu'un acte de violence soit commis est décuplé lorsque l'auteur sait qu'il n'encourt pratiquement aucun risque d'être puni. De plus, les interventions de l'Etat ne semblent pas exercer d'influence négative sur l'éventualité d'une réconciliation. En revanche, il n'est plus reproché à la victime d'avoir engagé des poursuites pénales. L'auteur de l'initiative souligne par ailleurs que son initiative, à l'exception du titre, est formulé en termes neutres et que le nouvel alinéa 3 de l'article 123 CP ne saurait pas être appliqué uniquement lorsque les femmes sont les victimes.

La commission a accueilli très favorablement les deux initiatives parlementaires. Se fondant sur l'exemple du canton de Zurich où entre six et dix interventions de police ont lieu quotidiennement en rapport avec des «différends familiaux» et qu'une grande partie des femmes ne déposent pas de plaintes ou les retirent (en règle générale sous une pression massive), la commission estime qu'il est urgent d'introduire la poursuite d'office. Il convient de relever que les conjoints peuvent, même s'il s'agit d'une poursuite d'office, refuser de témoigner. Dans l'hypothèse où il serait donné suite à l'initiative, il faudrait examiner dans une seconde phase, si le juge chargé des divorces doit, dans tous les cas où il a connaissance d'actes de violence, transmettre le dossier au juge d'instruction, même si cela devait entraîner une remise en question d'un divorce à l'amiable.

Au vu de ce qui précède, la commission propose de donner suite à l'initiative.

Antrag der Kommission

Die Kommission beantragt mit 12 zu 5 Stimmen bei 4 Enthaltungen, der Initiative Folge zu geben.

Proposition de la commission

La commission propose, par 12 voix contre 5 et avec 4 abstentions, de donner suite à l'initiative.

96.465

Parlamentarische Initiative (von Felten)

Sexuelle Gewalt in der Ehe als Officialdelikt.

Revision der Artikel 189 und 190 StGB

Initiative parlementaire (von Felten)

Classification

parmi les infractions poursuivies d'office des actes de violence à caractère sexuel commis sur un conjoint.

Modification des articles 189 et 190 CP

Kategorie IV, Art. 68 GRN – Catégorie IV, art. 68 RCN

Wortlaut der Initiative vom 13. Dezember 1996

Gestützt auf Artikel 21bis des Geschäftsverkehrsgesetzes verlange ich mit einer parlamentarischen Initiative in der Form des ausgearbeiteten Entwurfes die Revision der Artikel 189 («Sexuelle Nötigung») und 190 StGB («Vergewaltigung»). Beide Strafbestimmungen sind jeweils wie folgt zu ändern:

- Aufhebung von Absatz 2;
- Anpassung von Absatz 3 (Aufhebung des letzten Satzes).

Texte de l'initiative du 13 décembre 1996

Me fondant sur l'article 21bis de la loi sur les rapports entre les Conseils, je demande, sous la forme d'un projet rédigé de toutes pièces, une modification des articles 189 («Contrainte sexuelle») et 190 CP («Viol»). L'un et l'autre articles doivent être modifiés comme suit:

- abroger l'alinéa 2;
- adapter l'alinéa 3 (abroger la dernière phrase).

Mitunterzeichner – Cosignataires: Keine – Aucun

Nabholz Lili (R, ZH) unterbreitet im Namen der Kommission für Rechtsfragen (RK) den folgenden schriftlichen Bericht:

Die Kommission hat an ihrer Sitzung vom 27. Oktober 1997 die von Nationalrätin von Felten am 13. Dezember 1996 eingereichte parlamentarische Initiative gemäss Artikel 21ter des Geschäftsverkehrsgesetzes vorgeprüft.

Die Initiative verlangt eine Aufhebung des Antragserfordernisses bei sexueller Nötigung in der Ehe (Art. 189 Abs. 2 StGB) und Vergewaltigung in der Ehe (Art. 190 Abs. 2 StGB). Die Initiatorin ist Mitglied der Kommission und war bei der Vorprüfung ihrer Initiative anwesend.

Begründung der Initiatorin

Bei den Straftatbeständen der sexuellen Nötigung (Art. 189 StGB) und der Vergewaltigung (Art. 190 StGB) wird die Tat nur auf Antrag verfolgt, wenn der Täter mit dem Opfer verheiratet ist und mit diesem in einer Lebensgemeinschaft lebt. Diese Privilegierung ist nicht länger haltbar. Es ist sachlich nicht vertretbar, dass die Rechtsordnung Ehefrauen als weniger schützenswert deklariert als jede andere Person. Von der Täterseite her ist nicht vertretbar, dass für Ehemänner andere gesetzliche Regelungen gelten sollen als für Fremdtäter. Die Bestimmungen gemäss Artikel 189 und 190 StGB finden namentlich keine Anwendung beim Bestehen eines eheähnlichen Verhältnisses (Rehberg J., AJP 1/93, S. 22). Daraus folgt, dass allein auf den Trauschein abgestellt wird, ob das Verbrechen von Amtes wegen oder auf Antrag hin verfolgt wird.

Sexuelle Gewalt bildet den massivsten Angriff auf die physische und psychische Integrität des Opfers. Jeder Täter, jeder Ehemann weiss, dass diese Form der Gewalt zur tiefsten Demütigung und Erniedrigung einer Frau führt. Bei dieser Schwere des Verbrechens besteht ein öffentliches Interesse, dass diese Straftaten nicht unverfolgt bleiben. Weder bei gefährlicher Körperverletzung noch bei versuchtem Totschlag, weder bei Raub noch bei Erpressung – was ja auch in Ehen vorkommen kann – erhält der Täter Sonderrechte. Sexuelle Gewalt gegen Kinder, gegen Mädchen, gegen Frauen und gegen Ehefrauen darf nicht als Privatangelegenheit behandelt werden, sondern muss in jedem Fall als Verbrechen von Amtes wegen geahndet werden.

Kriminologische Studien zeigen klar auf, dass es Opfern von Gewalt im sozialen Nahraum ausgesprochen schwerfällt, einen Antrag zu stellen oder einen solchen aufrechtzuerhalten, da sie vom Täter oder weiteren Angehörigen leicht unter Druck gesetzt werden können. Bei den Straftatbeständen von Artikel 189 und 190 StGB wird das Antragserfordernis so zum wirksamen Täterschutz. Der Verzicht und der Rückzug des Strafantrags sind endgültig und unwiderruflich (Art. 28 Abs. 5, Art. 31 Abs. 2 StGB). Die konsequente Verfolgung von Amtes wegen entlastet die Opfer und stellt die Strafverfolgung bei diesem schwerwiegenden Delikt in die Verantwortung des Staates. Die Autonomie der Opfer bleibt durch das Zeugnisverweigerungsrecht gewahrt.

Sexuelle Gewalt in der Ehe ist gemäss mehreren Studien weit verbreitet. Die Dunkelziffer ist gross. Damit Gewaltprävention effektiv greifen kann, ist die Aufhebung des Antragserfordernisses unabdingbare Voraussetzung. Im Lichte der neueren kriminologischen Erkenntnisse ist es dringend notwendig, das geltende Recht zu ändern.

Erwägungen der Kommission

a. Stand der Arbeiten der Bundesversammlung und der Verwaltung zum gleichen Gegenstand

In dem von der Initiative berührten Bereich des Strafrechtes sind im Moment keine Revisionsvorhaben im Gang.

b. Mit der Initiative verbundener Aufwand und Zeitplan der parlamentarischen Arbeit

Die Umsetzung der parlamentarischen Initiative würde auf Bundesebene nur geringfügige Änderungen einiger Bestimmungen des Strafgesetzbuches erfordern und wäre deshalb ohne grossen Aufwand und innerhalb von kurzer Zeit zu bewerkstelligen.

c. Möglichkeit, das angestrebte Ziel mit einer Motion oder einem Postulat zu erreichen

Mit einer Motion oder einem Postulat könnte das von der parlamentarischen Initiative angestrebte Ziel ebenfalls erreicht werden, wenn der Bundesrat das Anliegen unterstützt. Da die Umsetzung aber technisch einfach ist, zieht es die Kommission vor, auf dem Weg über die parlamentarische Initiative sicherzustellen, dass die angestrebte Gesetzesänderung möglichst rasch erfolgt.

d. Die Kommission hat die parlamentarische Initiative an ihrer Sitzung vom 27. Oktober 1997 zusammen mit der parlamentarischen Initiative «Gewalt gegen Frauen als Officialdelikt. Revision von Artikel 123 StGB» (96.464) behandelt. Die Initiatorin führte aus, dass die im Rahmen des Nationalen Forschungsprogramms «Frauen in Recht und Gesellschaft» des Schweizerischen Nationalfonds durchgeführte Untersuchung über Gewalt in der Ehe und Partnerschaft erstmals Ausmass und Bedeutung dieses Problems in unserem Land sichtbar gemacht hat. Mehr als 11 Prozent aller Frauen haben im Laufe ihres Lebens unter sexueller Gewalt durch ihren Lebensgefährten zu leiden. Die Ausnahme, dass bei sexueller Gewalt in der Ehe das Antragsprinzip gilt, ist nicht länger gerechtfertigt. Dahinter steht die Idee, dass staatliche Interventionen einen negativen Einfluss auf die Möglichkeit der Versöhnung haben. Wie Untersuchungen aus den USA und aus Kanada zeigen, ist diese Vorstellung nicht richtig. Im Gegenteil, durch das Officialprinzip wird das Gewaltopfer vom Vorwurf entlastet, die Strafuntersuchung eingeleitet zu haben.

Die Kommission äusserte sich vorwiegend positiv zu den vorgeschlagenen Änderungen des StGB. Es wird daran erinnert, dass z. B. im Kanton Zürich täglich sechs bis zehn Polizeieinsätze unter dem Titel «Familiendifferenzen» erfolgen, was im Vergleich mit Einsätzen aus anderen Gründen viel ist. Nur ein kleiner Prozentsatz der Frauen stellt aber Strafantrag gegen ihren Ehemann, und sehr viele dieser Frauen ziehen ihren Strafantrag wieder zurück. Dies geschieht oft nicht zur Aufrechterhaltung des Familienfriedens, sondern auf massiven Druck hin. Je länger eine Frau gedemütigt und misshandelt wird, je mehr verliert sie den Mut, aus dieser Situation herauszukommen. Der Mann wiederum sieht keinen Grund, mit seinen Misshandlungen aufzuhören, weil er weiss, dass ihm nichts passiert. Die Kommission stellte fest, dass den Ehefrauen weiterhin das Zeugnisverweigerungsrecht und die Abstandserklärung zustünden, auch wenn das Delikt als Officialdelikt ausgestattet würde.

Die Kommission erinnerte daran, dass es der Nationalrat bei der Revision des Sexualstrafrechtes in der Wintersession 1990 mit 99 zu 68 Stimmen abgelehnt hat, die Vergewaltigung in der Ehe zum Officialdelikt zu erklären. Die Kommission war in ihrer Mehrheit aber der Meinung, dass unterdessen in weiten Kreisen der Bevölkerung ein Bewusstseinswandel stattgefunden hat, der nun gesetzgeberisch umgesetzt werden sollte.

Gestützt auf diese Überlegungen beantragt die Kommission, der Initiative Folge zu geben.

Nabholz Lili (R, ZH) présente au nom de la Commission des affaires juridiques (CAJ) le rapport écrit suivant:

Réunie le 27 octobre 1997, la commission a procédé, conformément à l'article 21ter de la loi sur les rapports entre les Conseils, à l'examen préliminaire de l'initiative parlementaire,

déposée le 13 décembre 1996 par Mme von Felten, conseillère nationale.

Cette initiative vise à abroger l'exigence du dépôt d'une plainte dans les cas de contrainte sexuelle (cf. art. 189 al. 2 CP) et de viol au sein du couple (cf. art. 190 al. 2 CP).

L'auteur de l'initiative est membre de la commission. Elle était présente lors de l'examen préliminaire de son initiative.

Développement de l'auteur de l'initiative

La contrainte sexuelle (art. 189 CP) et le viol (art. 190 CP) sont poursuivis uniquement sur plainte lorsque leur auteur est marié avec la victime et fait ménage commun avec elle. Ce privilège n'est plus admissible. Rien ne justifie, objectivement, que le droit considère les femmes mariées comme moins dignes d'être protégées que toute autre personne. Si l'on considère les choses du point de vue de l'auteur de l'infraction, il n'est pas non plus admissible les hommes mariés soient soumis à d'autres règles que le premier passant venu. Les dispositions des articles 189 et 190 CP ne s'appliquent notamment pas lorsqu'il existe une relation de couple non maritale. (Rehberg J., AJP 1/93, p. 22). Cela veut dire que seule l'existence d'un acte de mariage détermine si l'infraction sera poursuivie d'office ou sur plainte.

Rien ne porte plus atteinte à l'intégrité physique et psychique de la victime que la violence sexuelle. Tout délinquant, tout mari sait que cette forme de violence est la plus humiliante et la plus dégradante pour la femme. Vu la gravité de cette infraction, il est d'intérêt public qu'elle ne reste pas sans poursuites. Les lésions corporelles graves, la tentative de meurtre, le brigandage, l'extorsion ou le chantage – qui peuvent aussi se commettre au sein d'un couple marié – ne font pas l'objet d'un régime particulier pour certains délinquants. La violence sexuelle à l'égard des enfants et des femmes – même les conjointes – ne doit pas être traitée comme une affaire privée; au contraire, elle doit être poursuivie d'office dans tous les cas, en tant que crime.

Des études de criminologie montrent clairement qu'il est difficile aux victimes d'actes de violence exercés par un proche de porter plainte ou de maintenir leur plainte, car l'auteur de ces actes ou d'autres membres de la famille peuvent aisément faire pression sur elles. Dans le cas des infractions visées aux articles 189 et 190 CP, l'obligation de déposer plainte revient à protéger efficacement les délinquants. La renonciation à porter plainte ou le retrait de la plainte sont définitifs (art. 28 al. 5, art. 31 al. 2 CP). La poursuite d'office donne un rôle plus facile à la victime et confie à l'Etat la responsabilité de la poursuite pénale pour cette grave infraction. L'indépendance de la victime reste assurée grâce au droit de refuser de témoigner.

Selon plusieurs études, la violence sexuelle dans le mariage est fréquente. Afin que la prévention soit efficace, il est indispensable de supprimer l'obligation de porter plainte. A la lumière des dernières connaissances en matière de criminologie, il est nécessaire de modifier sans tarder le droit en vigueur.

Considérations de la commission

a. Etat des travaux au sein de l'Assemblée fédérale et de l'administration sur le même objet

Concernant le domaine abordé par l'initiative, aucune projet de révision en matière de droit pénal n'est prévu.

b. Travail lié à l'initiative et calendrier

La mise en oeuvre des objectifs visés par l'initiative parlementaire ne demandant que des modifications mineures de quelques dispositions du Code pénal, cette tâche pourra donc être menée à bien dans les plus brefs délais et sans un surcroît de travail important.

c. Possibilité d'atteindre l'objectif visé par l'initiative au moyen d'une motion ou d'un postulat

Les objectifs visés par l'initiative parlementaire pourraient être également atteints par une motion ou un postulat, à condition que le Conseil fédéral soutienne la proposition. Etant donné que la réalisation des objectifs ne présente pas de difficulté majeure, la commission préfère la voie de l'initiative parlementaire, permettant de procéder aussi rapidement que possible à la modification de la loi.

d. Considérations de la commission

Réunie le 27 octobre 1997, la Commission des affaires juridiques a traité cette initiative avec une autre initiative du même auteur «Classification parmi les infractions poursuivies d'office des actes de violence commis sur des femmes. Révision de l'article 123 CP» (96.464). L'auteur a expliqué qu'une étude du Fonds national est parue dans le cadre du programme national de recherche intitulé «Femmes, droit et société», mettant en évidence l'ampleur et l'importance du problème des actes de violence commis par un proche au sein du couple dans notre pays. Plus de 11 pour cent des femmes subissent au cours de leur vie des violences sexuelles de la part de leur conjoint ou partenaire. La poursuite de ces délits sur plainte et non pas d'office n'est plus justifiée aujourd'hui. L'idée selon laquelle des interventions de l'Etat auraient une influence négative sur une éventuelle réconciliation est encore fort répandue. Des études effectuées au Canada et aux Etats-Unis montrent au contraire que le principe de la poursuite d'office permet à la victime de ne plus subir de reproches pour avoir engagé une poursuite pénale.

La commission a accueilli très favorablement les deux modifications proposées. Elle rappelle que, dans le canton de Zurich, entre six et dix interventions de police ont lieu chaque jour en rapport avec des «différends familiaux», ce qui représente un chiffre impressionnant comparativement au nombre des interventions effectuées pour d'autres raisons. Seul un petit pourcentage des femmes porte plainte contre leur conjoint et, beaucoup d'entre elles les retirent, non pas pour sauver la paix familiale, mais sous la pression massive des proches. Plus une femme est maltraitée et humiliée, moins elle aura le courage de se sortir de cette situation. De plus, le conjoint est conforté dans ses agissements, puisqu'il sait qu'il n'encourt pratiquement aucun risque d'être puni. Dans l'hypothèse où le délit serait réprimé par une poursuite d'office, la victime pourrait toujours renoncer à témoigner.

La commission rappelle également que le Conseil national a rejeté, à la session d'hiver 1990, par 99 voix contre 68, dans le cadre de la révision du droit pénal concernant les délits contre l'intégrité sexuelle une proposition visant à classer parmi les infractions poursuivies d'office le viol au sein du couple. La commission, dans sa majorité, a estimé que, la population ayant pris conscience de ce problème, il convenait maintenant de modifier la loi dans ce sens.

Au vu de ce qui précède, la commission propose de donner suite à l'initiative.

Antrag der Kommission

Die Kommission beantragt mit 14 zu 6 Stimmen bei 2 Enthaltungen, der Initiative Folge zu geben.

Proposition de la commission

La commission propose, par 14 voix contre 6 et avec 2 absentions, de donner suite à l'initiative.

Antrag Sandoz Suzette

Den Initiativen 96.464 und 96.465 keine Folge geben

Antrag Vallender

Den Initiativen 96.464 und 96.465 keine Folge geben

Schriftliche Begründung

Beide parlamentarischen Initiativen verlangen sinngemäss dasselbe: Die sexuelle Gewalt in der Ehe bzw. nichtehelichen Gemeinschaft und die Vergewaltigung in der Ehe sollen neu als Officialdelikt behandelt werden, während das geltende Recht von Antragsdelikten ausgeht. Nach heutigem Recht braucht es also den Antrag der betroffenen Ehefrau auf strafrechtliche Verfolgung. Gegen eine Änderung des geltenden Rechtes sprechen mindestens drei Gründe:

1. Die sexuelle Beziehung in der Ehe gehört zum privaten Bereich der verheirateten Personen. Eine Ehe stellt aber mehr dar als die sexuelle Beziehung: Es ist eine auf gegenseitigem Vertrauen angelegte Lebensgemeinschaft von zwei mündigen Menschen. Dieses Vertrauen wird im Falle der sexuellen Gewalt gegen die Ehefrau oder Vergewaltigung bei der Ehefrau aufs schwerste gestört. Der Entscheid darüber,

ob und wie sehr die Ehefrau sich in ihrem Recht auf sexuelle Selbstbestimmung verletzt fühlt, sollte indessen bei der Frau selber und nicht beim Staat liegen. Das heutige Antragsverfahren lässt der Ehefrau die Möglichkeit, ein Verfahren in Gang zu setzen oder aber zu verzeihen.

2. Eine Ehefrau, die sich in ihrem Recht auf sexuelle Selbstbestimmung verletzt fühlt, wird sich automatisch vor die Frage gestellt sehen, ob sie an dieser Lebensgemeinschaft weiter festhalten will. Diesen Entscheid über Scheidung oder Trennung vom Ehepartner sollte die Frau in Eigenverantwortung treffen können. Falls nun die Verletzung der sexuellen Integrität als Officialdelikt behandelt wird, wird eine eigenverantwortliche und vernünftige Regelung für Zusammenbleiben oder Trennung durch die Ehepartner selber stark erschwert. Der Staat greift hier mit dem Officialverfahren in die Privatsphäre ein und bevormundet die Ehepartner in ihrem Entscheid über Scheidung, Trennung oder Neubeginn.

3. Die jetzt gültige Lösung des Antragsdeliktes wurde erst im Jahre 1991 eingeführt. Es ist nicht festzustellen, dass diese Regelung keinen Konsens mehr in der Gesellschaft findet.

Proposition Sandoz Suzette

Ne pas donner suite aux initiatives 96.464 et 96.465

Développement par écrit

Les deux initiatives poursuivent le même but: assurer la poursuite d'office et non plus sur plainte, de lésions corporelles (art. 123 CPS), de contrainte sexuelle (art. 189) et de viol (art. 190) commis entre époux. Cette question a déjà fait l'objet de longues discussions en 1987 au Conseil des Etats et en 1990 au Conseil national, discussions au cours desquelles tous les arguments ont été développés et analysés. Aucun fait ni élément nouveau ne s'est produit depuis l'entrée en vigueur de l'article 123 CPS, le 1er janvier 1990 et des articles 189 et 190, le 1er octobre 1992. Il n'existe aucun motif de reprendre l'étude du sujet. On rappellera simplement ici que seule la poursuite sur plainte, consacrée par le droit actuel, assure la victime – souvent une femme – de pouvoir demander au juge une protection civile (mesures protectrices de l'union conjugale, par exemple) sans courir le risque de déclencher une poursuite pénale contre sa volonté.

Proposition Vallender

Ne pas donner suite aux initiatives 96.464 et 96.465

von Felten Margrith (S, BS): Eine repräsentative Studie von 1997 über Gewalt in Ehe und Partnerschaft gibt erstmals Zahlen aus der Schweiz bekannt. Mehr als eine von fünf Frauen hat in ihrem Leben körperliche oder sexuelle Gewalt erlitten, und zwar nicht irgendwo, sondern in einer Partnerschaft. Im Laufe eines Jahres erleben rund 87 000 Frauen physische und/oder sexuelle Gewalt durch ihre Partner. Es geht hier keineswegs um ein psychologisches Problem einzelner Männer und Frauen, sondern um ein Massenphänomen. Bei der Zahl 87 000 handelt es sich im übrigen um eine vorsichtige Schätzung. Die effektive Zahl liegt höher. Im Kanton Zürich werden tagtäglich sechs bis zehn polizeiliche Einsätze unter dem verharmlosenden Titel «Familiendifferenzen» durchgeführt. Es geht hier auch nicht um Bagatellen, sondern um Straftatbestände, die mit Zuchthaus bis zu zehn Jahren oder mit Gefängnis bestraft werden.

Dieser Gewaltrealität steht eine Kriminalstatistik mit folgenden Zahlen gegenüber: Wegen Vergewaltigung in der Ehe beispielsweise – diese Bestimmung ist seit 1992 in Kraft – erfolgten gesamtschweizerisch sechs Verurteilungen, wegen sonstiger sexueller Nötigung in einer partnerschaftlichen Beziehung kam es zu drei Verurteilungen.

Rechtlich sind wir mit der Tatsache konfrontiert, dass die gravierendsten Gewalttaten in Partnerschaften als Antragsdelikte ausgestaltet sind. Systematisch haben wir es mit einem eklatanten Widerspruch zu tun: Antragsdelikte – so die Lehre und Rechtsprechung – dienen dem Schutz der Opfer. Ausserdem werden nur jene Delikte als Antragsdelikte ausgestaltet, deren Unrechtsgehalt verhältnismässig gering ist. Niemand wird behaupten, dass Vergewaltigung, sexuelle Nötigung und einfache Körperverletzung – gemäss Praxis des

Bundesgerichtes gelten auch Knochenbrüche und Hirnerschütterungen als einfache Körperverletzungen – geringfügige Delikte sind! Ganz abgesehen davon kann niemand erklären, weshalb der Straftatbestand der Nötigung, dessen Unrechtsgehalt geringer ist, nach geltendem Recht auch in der Ehe von Amtes wegen verfolgt wird.

Angesichts des erschreckenden Ausmasses der häuslichen Gewalt kann von Opferschutz keine Rede sein. Die Kriminalstatistik beweist, dass die heutige Gesetzesregelung vor allem eines bewirkt, nämlich eine Privilegierung jener Täter, die Gewalttaten gegenüber ihren Partnerinnen ausüben; sie gehen straflos aus.

Gewalt in Ehe und Partnerschaft geht uns alle an: Eine freiheitliche Gesellschaft darf dieses Ausmass an tagtäglichem Gewaltausübung weder leugnen noch dulden. Das geltende Recht hat in diesem Bereich verheerende Auswirkungen. Täter haben hinsichtlich von Gewalttaten auf ihre Partnerinnen kaum ein Unrechtsbewusstsein. Das beweisen mehrere empirische Studien.

Im 14. Jahrhundert wurden in England vier Kategorien von Personen genannt, die ein Mann ungestraft schlagen durfte, weil sie nicht den rechtlichen Status besaßen, um ihn gerichtlich dafür zu belangen: Verräter, Heiden, Leibeigene und seine Ehefrau. Die mittelalterliche Rechtsauffassung ist hinsichtlich von drei der genannten Opferkategorien revidiert worden, hinsichtlich der Ehefrauen und Partnerinnen besteht noch dringender Handlungsbedarf.

Das heutige Recht ist mit Ausnahme der Vergewaltigung geschlechtsneutral formuliert. Selbstverständlich soll das auch künftig so gelten. Auch eine prügelnde Frau soll von Amtes wegen verfolgt werden. Anlässlich einer Tagung zu Gewalt in Partnerschaften hat der Zürcher Staatsanwalt, Herr Ulrich Weder, in einem Referat gefordert, dass sämtliche Delikte gegen die physische, psychische und sexuelle Integrität im häuslichen Bereich grundsätzlich Officialdelikte sein sollen. Aus «Kavaliersdelikten» sollen strafbare Handlungen werden.

Zum Argument Opferschutz: Die Erfahrung zeigt, dass Ehefrauen und Lebenspartnerinnen erst nach Wiederholten, zum Teil langjährigen Gewalterfahrungen Anzeige erstatten. In diesem Moment setzen sie sich enormen Druckversuchen seitens des Täters aus. Oft wird ihnen gedroht, sie würden umgebracht, wenn sie die Anzeige nicht zurückzögen. Die meisten Anzeigen werden dann auch zurückgezogen. Wenn ich z. B. Zeugin von massiven Misshandlungen einer Frau werde und die Polizei rufe, dann kann es passieren, dass die Polizei nicht ausrückt, denn es fehlt der Antrag des Opfers. Das Antragserfordernis führt bei häuslicher Gewalt nicht zum Opferschutz, sondern klar zur weiteren Gefährdung des Opfers. Wer um den Bestand der Ehe besorgt ist, kann durch Erfahrungen im Ausland beruhigt werden. Die Verfolgung von Amtes wegen entlastet das Opfer vom Vorwurf, die Strafverfolgung eingeleitet zu haben. Damit sind die Voraussetzungen für eine allfällige Rettung der Ehe um einiges günstiger als bei der heutigen Regelung. Die Verfolgung von Amtes wegen ist vor allem Voraussetzung für Gewaltprävention. Nur so können die erfolgreich erprobten Beratungs- und Erziehungsprogramme zur Verminderung der Gewaltrealität greifen.

Frau Vallender und Frau Sandoz sind Mitglieder der Kommission für Rechtsfragen. Damals haben sie ihre Argumente gegen die Officialisierung nicht dargelegt. Über die nun erst heute vorliegenden schriftlichen Gegenanträge bin ich sehr erstaunt. Die öffentliche Meinung, so heisst es u. a. in der Begründung zu diesen Anträgen, habe sich seit 1991 nicht geändert. Ich frage mich, welche öffentliche Meinung hier gemeint ist. 87 000 Straftaten und nicht einmal eine Verurteilung pro Jahr, da stimmt doch etwas nicht! Ich bitte Sie auch, die Unterstützung der Initiative durch die überparteilichen Frauenorganisationen und die Konferenz der Gleichstellungsbeauftragten zu beachten.

Ich bitte Sie, diesen parlamentarischen Initiativen Folge zu geben.

Präsident: Die SVP-Fraktion lässt mitteilen, dass sie die Anträge Sandoz Suzette und Vallender unterstützt.

Vallender Dorle (R, AR): Frau von Felten hat gerade bemerkt, ich hätte in der Kommission für Rechtsfragen meine ablehnende Meinung gegenüber ihrer parlamentarischen Initiative nicht vorgebracht. Dem ist nicht so. Ich habe ausdrücklich gesagt, dass ich ihre Initiative nicht unterstützen kann, weil ich es falsch finde, wenn in einer Ehepartnerschaft, also bei verheirateten Paaren, beiden Partnern, vor allem aber auch der Frau, jede Möglichkeit genommen wird, in Eigenverantwortung über das, was dann als Delikt erklärt werden soll, selber zu entscheiden. Wenn die parlamentarische Initiative von Felten auch für ein Offizialdelikt eine Rückzugsmöglichkeit offengelassen hätte, hätte ich ihr durchaus zustimmen können. Aber in dieser rigiden Form kann ich sie leider nicht unterstützen.

Jeanprêtre Francine (S, VD), rapporteure: Historiquement, il faut le rappeler – l'intervention de Mme Vallender va dans ce sens, le débat a déjà été mené –, le problème de la violence au sein du couple et du viol en particulier a été abordé en 1990 par le Conseil national et la proposition visant à classer parmi les infractions poursuivies d'office le viol au sein du couple a été repoussée par 99 voix contre 68. En date du 27 octobre 1997, votre Commission des affaires juridiques a estimé, lors de l'examen des deux initiatives parlementaires von Felten, que depuis cette époque une prise de conscience a eu lieu au sein de la population et qu'il est temps de reprendre le sujet, même si des opposants, des opposantes en l'occurrence, trouvent le délai trop court. Des chiffres révélateurs nous prouvent qu'il faut changer de niveau juridique et sortir du domaine purement privé où la seule victime avait la lourde, trop lourde responsabilité de déposer plainte. C'est ainsi que, par 14 voix contre 6 et avec 2 abstentions pour l'initiative visant à poursuivre d'office des actes de violence à caractère sexuel commis au sein du couple – il s'agit des articles 189 et 190 du Code pénal – et par 12 voix contre 5 et avec 4 abstentions pour la deuxième initiative visant à poursuivre d'office les lésions corporelles provoquées sur un ou une partenaire, votre commission s'est clairement prononcée.

Avant de développer la motivation, j'aimerais souligner que le libellé de l'alinéa 3 de l'article 123, lésions corporelles simples, tel que proposé par l'initiative, laisse entendre une formulation non sexiste de l'acte de violence. Ainsi, tant le délinquant peut devenir une délinquante et le conjoint une conjointe. Certes, la violence exercée par une épouse ou partenaire ne relève pas du cas d'école, mais à raison toutefois, la problématique relevée par Mme von Felten tend à démontrer – exemples et chiffres à l'appui, et c'est l'élément objectif et incontournable – que ce sont les épouses ou partenaires qu'il faut en premier lieu protéger.

Les résultats d'une étude du Fonds national a, pour la première fois dans notre pays, quantifié ce type de violence et, par conséquent, mis le doigt sur l'envergure de ce problème en Suisse. Cette étude révèle en particulier que plus d'une femme sur cinq a subi dans sa vie des violences physiques ou sexuelles de la part de son partenaire. Le message est clair: la société ne doit pas assister indifférente à cette violation quotidienne des droits fondamentaux. Les initiatives parlementaires von Felten proposent précisément des mesures au plan juridique qui sont à même de contribuer de manière significative à accroître la sécurité des femmes.

Aujourd'hui, de nombreuses infractions commises envers des femmes dans l'espace quotidien sont des délits poursuivis sur plainte. La femme qui décide d'agir en justice subit donc une pression énorme de la part du conjoint enclin à la violence. Des études en matière de criminologie le prouvent: il est pratiquement inconcevable d'exiger de la part d'une victime de violence commise dans la sphère domestique de déposer ou de maintenir une plainte. Une telle requête risque en effet de mettre en péril jusqu'à sa vie. Or, sans plainte de la part de la victime, le coupable n'a à craindre aucune peine. D'ailleurs, les statistiques montrent que les condamnations dans ce domaine sont extrêmement rares. Si la révision du Code pénal est adoptée, suite à l'acceptation des deux initiatives parlementaires, et que les infractions de ce type sont

désormais poursuivies d'office, les femmes se trouvent déchargées d'un fardeau pesant. De plus, une telle révision fait comprendre aux auteurs que ces infractions sont des actes punissables et non des actes privés. Les victimes bénéficient dès lors d'une sécurité accrue. Enfin, seule la qualification d'«infraction poursuivie d'office» permet de traiter l'auteur du délit. Elle seule permet de demander à l'auteur qu'il s'engage à subir un traitement ou un programme d'insertion sociale.

Votre commission a accueilli très favorablement les deux modifications proposées. Supprimer l'obligation de porter plainte est aussi une condition de l'efficacité des programmes de prévention de la violence. La poursuite d'office, en même temps qu'elle décharge la victime, certes, confère à l'Etat la responsabilité de la poursuite pénale pour ce grave problème social.

Au vu de ce qui précède, la commission, à une très large majorité, vous recommande donc de donner suite aux deux initiatives parlementaires von Felten.

Thanei Anita (S, ZH), Berichterstatterin: Margrith von Felten verlangt mit ihren beiden Initiativen, dass sexuelle Nötigung und Vergewaltigung in der Ehe sowie einfache Körperverletzung in Partnerschaften von Amtes wegen verfolgt werden sollen. Heute handelt es sich dabei um Antragsdelikte. Solche stellen in unserem Strafrechtssystem eine Ausnahme dar, da Verbrechensverhinderung und -ahndung grundsätzlich im öffentlichen Interesse sind. Frau von Felten hat die rechtspolitische Begründung für Antragsdelikte aufgezeigt.

Das heutige gesetzgeberische Instrumentarium und dessen Umsetzung sind zur Bekämpfung der häuslichen Gewalt ungenügend. Dadurch wird diese tabuisiert und als Privatangelegenheit abgetan. Letztlich soll das Bild der heilen Familie nicht in Frage gestellt werden. Leider sind nicht alle Familien so heil! Körperliche und sexuelle Gewalt in Partnerschaften sind häufiger als allgemein angenommen. Margrith von Felten hat die Statistiken erwähnt. Diese Gewalt erscheint jedoch nicht in den speziellen Kriminalstatistiken. Auch dazu hat Frau von Felten mitgeteilt, dass es in den Jahren 1993 bis 1995 lediglich sechs Verurteilungen wegen Vergewaltigung in der Ehe gegeben hat. Es glaubt wohl niemand in diesem Saal, dass in diesen drei Jahren lediglich sechs Ehefrauen von ihren Männern vergewaltigt worden sind!

Die Befürworterinnen der Ausgestaltung der betreffenden Delikte als Antragsdelikte sind der Meinung, die staatliche Intervention verletze das Selbstbestimmungsrecht der Frauen, stehe der Versöhnung der Parteien entgegen und gefährde den Familienfrieden. Das ist blanker Zynismus! Von einem Familienfrieden kann bei Gewaltanwendung wohl nicht mehr die Rede sein! Es ist auch nicht die staatliche Intervention, die das sexuelle Selbstbestimmungsrecht der Frau verletzt – Frau Vallender, Sie haben eine seltsame Logik –, sondern es ist der Täter, der das sexuelle Selbstbestimmungsrecht der Frau verletzt. Anträge von Frauen werden denn auch nicht wegen des Familienfriedens zurückgezogen, sondern gestützt auf die Druckausübung durch den Täter, gilt es doch zu bedenken, dass nicht wenige Opfer auch finanziell vom Täter abhängig sind. Mit der Ausgestaltung als Antragsdelikt schützen wir nicht die Opfer, sondern die Täter!

Zur Officialisierung von Artikel 189, «Sexuelle Nötigung», und Artikel 190, «Vergewaltigung»: Diese beiden Delikte wurden bei der letzten Sexualstrafrechtsrevision als Antragsdelikte ausgestaltet. Gründe dafür waren – wie bereits erwähnt – der Schutz der Familie und das Selbstbestimmungsrecht der Frau. Herr Dünki sprach von einem Gewissensentscheid, welcher der Frau nicht abgenommen werden könne. Dieser Ansatz ist falsch. Nicht die Frau soll die Verantwortung für die Einleitung einer Strafuntersuchung übernehmen müssen. Verbrechensbekämpfung ist Aufgabe des Staates und nicht des Opfers. Oder steht ein von der Ehefrau schwer verletzter Ehemann vor dem Gewissensentscheid, gegen seine Frau einen Strafantrag einreichen zu müssen? Ist Raub in der Ehe ein Antragsdelikt? Spricht dort irgend jemand von Selbstbestimmung, Familienschutz und Gewissensentscheid? Nein, der Unrechtsgehalt der Tat genügt für die obligatorischen staatlichen Eingriffe.

Eine Vergewaltigung in der Ehe stellt für die Frau eine schwere Persönlichkeitsverletzung und einen schweren Vertrauensbruch dar. Wenn es uns mit dem Schutz der körperlichen Integrität der Frau ernst ist, müssen wir solch schwere Delikte von Amtes wegen verfolgen. Dazu kommt, dass das Opfer mit oder ohne Trauschein den gleichen Schutz verdient. Es darf keinen rechtsfreien Raum für Ehemänner geben.

Zur einfachen Körperverletzung in Partnerschaften: Gewalt gegen Frauen, insbesondere die häusliche, ist laut dem Uno-Kinderhilfswerk Unicef die häufigste Menschenrechtsverletzung; auch das ist bekannt. Die stärkere Partei übt in einem Vertrauens- oder Abhängigkeitsverhältnis Macht aus. Zur Bekämpfung dieser Macht rechtfertigt es sich daher, die einfache Körperverletzung in Partnerschaften in den Katalog der Offizialdelikte nach Absatz 2 dieser Bestimmung aufzunehmen. Ein Schlusswort zu beiden parlamentarischen Initiativen von Felten: Beide sind ein Signal des Gesetzgebers und der Gesetzgeberin dafür, dass häusliche Gewalt nicht mehr länger toleriert wird. Frau Sandoz, es hat sich seit 1987 bzw. 1990 sehr wohl etwas verändert, nämlich das Bewusstsein, dass häusliche Gewalt alle etwas angeht. Im übrigen – und das wieder an die Adresse von Frau Vallender – ist mit der Offizialisierung dieser beiden Delikte noch nicht jeder Täter verurteilt. Offen bleibt in Fällen, in welchen ein Täter die Tat bereut und allenfalls auch bereit ist, eine Behandlung und Beratung auf sich zu nehmen, die Möglichkeit des Opfers, das Zeugnisrecht zu verweigern oder eine Desinteresseerklärung abzugeben.

Ich bitte Sie, beiden parlamentarischen Initiativen von Felten Folge zu geben.

Leuba Jean-François (L, VD): J'aimerais demander à l'une des deux rapporteuses ce qui se passe dans l'hypothèse où une femme est encore attachée à son mari, demande des mesures protectrices de l'union conjugale et fait valoir dans la procédure relative à ces dernières les actes que vous condamnez à juste titre: le juge doit-il, dans votre idée, dénoncer d'office ou doit-il chercher à sauver l'union?

Jeanprêtre Francine (S, VD), rapporteure: Je répondrai simplement à M. Leuba que, dans la version que nous avons adoptée relativement à ce cas en particulier, la femme n'est pas obligée de témoigner.

Initiative 96.464

Namentliche Abstimmung

Vote nominatif

(Ref.: 1426)

Für den Antrag der Kommission (Folge geben) stimmen:

Votent pour la proposition de la commission (donner suite):

Aeppli, Aguet, Alder, Banga, Bangerter, Baumann Ruedi, Baumann Stephanie, Bäumlín, Berberat, Bezzola, Bircher, Borel, Bühlmann, Burgener, Carobbio, Chiffelle, de Dardel, Diener, Dormann, Fankhauser, Fasel, Fässler, Gadiant, Goll, Gonseth, Grendelmeier, Grobet, Gross Andreas, Gross Jost, Grossenbacher, Guisan, Haering Binder, Hafner Ursula, Heim, Herzog, Hochreutener, Hollenstein, Hubmann, Imhof, Jans, Jeanprêtre, Jutzet, Langenberger, Leemann, Loretan Otto, Maury Pasquier, Meier Hans, Meier Samuel, Nabholz, Ostermann, Ratti, Rennwald, Roth, Schmid Odilo, Schmied Walter, Semadeni, Spielmann, Stamm Judith, Stump, Suter, Teuscher, Thanei, Thür, Tschäppät, Tschopp, Vermot, Vollmer, von Allmen, von Felten, Weber Agnes, Widmer (72)

Für den Antrag Vallender/Sandoz Suzette (keine Folge geben) stimmen:

Votent pour la proposition Vallender/Sandoz Suzette (ne pas donner suite):

Baumann Alexander, Binder, Bonny, Borer, Bortoluzzi, Caccia, Columberg, Couchepin, Deiss, Ducrot, Dünki, Dupraz, Eberhard, Egerszegi, Eggly, Engler, Fehr Lisbeth, Filliez,

Fischer-Seengen, Föhn, Freund, Frey Walter, Friderici, Fritschi, Gros Jean-Michel, Gusset, Hasler Ernst, Hegetschweiler, Hess Peter, Keller, Kofmel, Lachat, Leu, Leuba, Maitre, Maurer, Moser, Mühlemann, Nebiker, Oehrli, Pelli, Philipona, Ruckstuhl, Rychen, Sandoz Marcel, Sandoz Suzette, Schenk, Scherrer Jürg, Scheurer, Schlüer, Schmid Samuel, Seiler Hanspeter, Simon, Speck, Stamm Luzi, Steffen, Steingegger, Steinemann, Steiner, Stucky, Theiler, Vallender, Vetterli, Vogel, Weigelt, Weyeneth, Widrig, Wittenwiler, Wyss, Zwygart (70)

Der Stimme enthalten sich – S'abstiennent:

Kunz

(1)

Entschuldigt/abwesend sind – Sont excusés/absents:

Aregger, Baumberger, Béguelin, Blaser, Blocher, Bosshard, Brunner Toni, Bühler, Cavadini Adriano, Cavalli, Christen, Comby, David, Dettling, Dreher, Durrer, Ehrler, Engelberger, Epiney, Eymann, Fehr Hans, Fischer-Hägglingen, Frey Claude, Giezendanner, Günter, Gysin Hans Rudolf, Hämmerle, Heberlein, Hess Otto, Hubacher, Jaquet, Kühne, Lauper, Ledergerber, Loeb, Lötscher, Marti Werner, Maspoli, Meyer Theo, Müller Erich, Müller-Hemmi, Pidoux, Pini, Ragenbass, Randegger, Rechsteiner Paul, Rechsteiner Rudolf, Ruf, Ruffy, Strahm, Tschuppert, Waber, Wiederkehr, Zapfl, Zbinden, Ziegler (56)

Präsident, stimmt nicht – Président, ne vote pas:

Leuenberger

(1)

Initiative 96.465

Namentliche Abstimmung

Vote nominatif

(Ref.: 1427)

Für den Antrag der Kommission (Folge geben) stimmen:

Votent pour la proposition de la commission (donner suite):

Aeppli, Aguet, Alder, Banga, Bangerter, Baumann Ruedi, Baumann Stephanie, Bäumlín, Berberat, Bircher, Borel, Bühlmann, Burgener, Caccia, Carobbio, Chiffelle, de Dardel, Diener, Dormann, Ducrot, Durrer, Fankhauser, Fasel, Fässler, Filliez, Gadiant, Goll, Gonseth, Grendelmeier, Grobet, Gross Andreas, Gross Jost, Grossenbacher, Guisan, Gysin Remo, Haering Binder, Hafner Ursula, Heim, Herczog, Hess Peter, Hochreutener, Hollenstein, Hubacher, Hubmann, Imhof, Jans, Jeanprêtre, Jutzet, Lachat, Langenberger, Leemann, Loretan Otto, Maitre, Maury Pasquier, Meier Hans, Meier Samuel, Müller-Hemmi, Nabholz, Ostermann, Ratti, Rennwald, Roth, Ruffy, Schmid Odilo, Schmied Walter, Semadeni, Simon, Spielmann, Stamm Judith, Stump, Suter, Teuscher, Thanei, Thür, Tschäppät, Tschopp, Vermot, Vollmer, von Allmen, von Felten, Weber Agnes, Widmer (82)

Für den Antrag Vallender/Sandoz Suzette (keine Folge geben) stimmen:

Votent pour la proposition Vallender/Sandoz Suzette (ne pas donner suite):

Baumann Alexander, Bezzola, Binder, Bonny, Borer, Bortoluzzi, Columberg, Couchepin, Deiss, Dünki, Dupraz, Eberhard, Egerszegi, Eggly, Engler, Fehr Lisbeth, Fischer-Seengen, Föhn, Freund, Frey Walter, Friderici, Fritschi, Gros Jean-Michel, Gusset, Hasler Ernst, Heberlein, Hegetschweiler, Keller, Kofmel, Kunz, Leu, Leuba, Loeb, Maurer, Moser, Mühlemann, Nebiker, Oehrli, Philipona, Ruckstuhl, Rychen, Sandoz Marcel, Sandoz Suzette, Schenk, Scherrer Jürg, Scheurer, Schlüer, Schmid Samuel, Seiler Hanspeter, Speck, Stamm Luzi, Steffen, Steinegger, Steinemann, Steiner, Stucky, Theiler, Vallender, Vetterli, Vogel, Weigelt, Weyeneth, Widrig, Wittenwiler, Wyss, Zwygart (66)

Entschuldigt/abwesend sind – Sont excusés/absents:

Aregger, Baumberger, Béguelin, Blaser, Blocher, Bosshard, Brunner Toni, Bühler, Cavadini Adriano, Cavalli, Christen,

Comby, David, Dettling, Dreher, Ehrler, Engelberger, Epiney, Eymann, Fehr Hans, Fischer-Hägglingen, Frey Claude, Giezendanner, Günter, Gysin Hans Rudolf, Hämmerle, Hess Otto, Jaquet, Kühne, Lauper, Ledergerber, Lötscher, Marti Werner, Maspoli, Meyer Theo, Müller Erich, Pelli, Pidoux, Pini, Raggenbass, Randegger, Rechsteiner Paul, Rechsteiner Rudolf, Ruf, Strahm, Tschuppert, Waber, Wiederkehr, Zapfl, Zbinden, Ziegler (51)

Präsident, stimmt nicht – Président, ne vote pas:
Leuenberger (1)

96.408

**Parlamentarische Initiative
(Teuscher)
Autofreie Erlebnistage
Initiative parlementaire
(Teuscher)
Journées sans voitures**

Kategorie IV, Art. 68 GRN – Catégorie IV, art. 68 RCN

Wortlaut der Initiative vom 20. März 1996

Gestützt auf Artikel 93 Absatz 1 der Bundesverfassung und Artikel 21bis des Geschäftsverkehrsgesetzes reiche ich die folgende parlamentarische Initiative in der Form der allgemeinen Anregung ein. Die entsprechende Bundesgesetzgebung ist in folgendem Sinn abzuändern:

- jährlich werden zwei landesweite Erlebnistage durchgeführt;
- der Bund unterstützt die Bemühungen der Kantone und Gemeinden bei der Durchführung von kantonalen und regionalen autofreien Erlebnistagen.

Texte de l'initiative du 20 mars 1996

Conformément à l'article 93 alinéa 1er de la Constitution fédérale et à l'article 21bis de la loi sur les rapports entre les Conseils, je dépose l'initiative parlementaire suivante sous la forme d'une demande conçue en termes généraux. La législation fédérale pertinente doit être modifiée comme suit:

- deux journées sans voitures seront organisées chaque année sur l'ensemble du territoire helvétique;
- la Confédération soutiendra les efforts des cantons et des communes visant à organiser des journées sans voitures sur les plans cantonal et régional.

Mitunterzeichner – Cosignataires: Baumann Ruedi, Bühlmann, Fasel, Gonseth, Hollenstein, Meier Hans, Ostermann, Thür (8)

Caccia Fulvio (C, TI) unterbreitet im Namen der Kommission für Verkehr und Fernmeldewesen (KVF) den folgenden schriftlichen Bericht:

Wir unterbreiten Ihnen gemäss Artikel 21ter des Geschäftsverkehrsgesetzes den Bericht der vorprüfenden Kommission über die von Nationalrätin Teuscher am 20. März 1996 eingereichte parlamentarische Initiative.

Die Initiantin schlägt vor, dass der Bund jährlich zwei autofreie Tage durchführt und die entsprechenden Bemühungen der Kantone und Gemeinden unterstützt.

Die Kommission hat die Initiantin am 10. Februar 1997 angehört.

Begründung der Initiantin

Das Zustandekommen der eidgenössischen Volksinitiative «umverkehr» zeigt das Unbehagen breiter Bevölkerungskreise über die Belastungen, die der permanente Autoverkehr verursacht.

In Deutschland haben sich regionale autofreie Sonntage als Wohltat für die ansässige Bevölkerung und als eigentlicher Hit für den Tourismus erwiesen: 400 000 Leute nahmen 1986 am ersten autofreien Erlebnistag im Mittelrheintal («Weinstrasse» in der Pfalz) teil. Die erfolgreiche Aktion wird seither jährlich wiederholt und ist von anderen Regionen übernommen worden. 1995 fanden bereits elf autofreie Erlebnistage statt – zur besten Zufriedenheit der Bevölkerung und der Tourismusbranche.

Autofreie Tage bieten Raum für eine fast unermessliche Fülle von Aktivitäten, für die sonst mühsam Platz geschaffen werden muss: Stadtrundfahrten in Kutschen, spontane Open-air-Konzerte, Kinderspiele auf offener Strasse, Breitensportanlässe, Quartierfeste. Der plötzliche Wegfall des Autoverkehrs ermöglicht es, die eigene Umgebung völlig neu zu erleben und zu entdecken.

Autofreie Erlebnistage bieten die Chance, auf eindrückliche Weise zu erfahren, dass umweltfreundliches Verhalten auch lustvoll sein kann. Viele Leute würden sich überlegen, ob und wann sie das Auto wirklich benötigen. Der nichtmotorisierte Teil der Bevölkerung wäre wenigstens zweimal im Jahr von der Rücksicht auf den Privatverkehr befreit.

Nicht zu unterschätzen sind die Vorteile, die das internationale Aufsehen und die Attraktivität solcher Tage für die kriselnde Tourismusbranche bieten.

Die Kommission behandelte diese Initiative an der Sitzung vom 10. Februar 1997.

Zum formellen Aspekt stellte die Mehrheit der Kommission fest, dass es für das Anliegen der Initiantin keiner Änderung der Bundesgesetzgebung bedarf, da der Bundesrat schon die Kompetenz hat, den Motorfahrzeugverkehr in der ganzen Schweiz vorübergehend zu verbieten (Art. 2 Abs. 1 Bst. b des Strassenverkehrsgesetzes). Er hat von dieser Kompetenz bereits einmal in der Erdölkrise der siebziger Jahre Gebrauch gemacht. Im übrigen sind gemäss Artikel 3 Absätze 2 und 3 desselben Gesetzes auch die Kantone befugt, den Verkehr auf Strassen, die nicht dem allgemeinen Durchgangsverkehr geöffnet sind, zu untersagen oder zeitlich zu beschränken. Eine Gesetzesänderung ist also in den Augen der Mehrheit der Kommission nicht angebracht, weil eine entsprechende Regelung bereits besteht. Was den zweiten Punkt der Initiative betrifft – die Unterstützung der entsprechenden Bemühungen der Kantone und Gemeinden durch den Bund –, so ist es für die Mehrheit der Kommission nicht vorstellbar, welche Form diese Unterstützung annehmen sollte, wenn nicht die finanzielle, die allerdings im heutigen Umfeld schwierig zu realisieren wäre.

Zum inhaltlichen Aspekt hält die Mehrheit der Kommission fest, dass die Initiative zwar interessante Aspekte enthält, dass ein derartiges Verbot aber mit mehr Nachteilen als Vorteilen verbunden wäre. Solche Verbote haben nämlich oft zur Folge, dass der Verkehr sich auf die Tage vor und nach dem autofreien Tag verlagert. Auch würden dadurch die abgelegenen Regionen sowie die schlechtergestellten oder weniger mobilen Bevölkerungsteile benachteiligt.

Die Mehrheit der Kommission erinnert in diesem Zusammenhang daran, dass das Volk im Jahre 1978 die Volksinitiative «für zwölf autofreie Sonntage» abgelehnt hat. Die Mehrheit der Kommission zweifelt daran, ob diese landesweite Massnahme für den schweizerischen Tourismus förderlich wäre. Auch würde dies ihrer Meinung nach Probleme auf internationaler Ebene schaffen, weil während diesen Verboten der Grenzdurchgangsverkehr blockiert würde. Die Minderheit der Kommission ist der Meinung, dass bei dieser Initiative nicht der ökologische Aspekt im Vordergrund steht, sondern dass sie vielmehr dazu dienen würde, der Bevölkerung ihr Verhältnis zum Auto ins Bewusstsein zu bringen und ihr zu ermöglichen, einen Tag zu erleben, an dem die Strassen für alle möglichen Aktivitäten und Begegnungen offenstünden. Nach ihrem Dafürhalten scheiterte die Volksinitiative von 1978 aufgrund der hohen Anzahl der geforderten

Fünfzehnte Sitzung – Quinzième séance

Freitag, 24. März 2000
Vendredi, 24 mars 2000

08.00 h

95.405

**Parlamentarische Initiative
(von Felten Margrith).
Besitz
von Kinderpornographie.
Verbot**
**Initiative parlementaire
(von Felten Margrith).
Possession de pornographie
mettant en scène des enfants.
Interdiction**

Frist – Délai

Einreichungsdatum 22.03.95
Date de dépôt 22.03.95

Nationalrat/Conseil national 13.06.96

Nationalrat/Conseil national 18.12.98

Bericht RK-NR 01.02.00
Rapport CAJ-CN 01.02.00

Nationalrat/Conseil national 24.03.00

Präsident (Seiler Hanspeter, Präsident): Die Kommission beantragt, die Frist zur Ausarbeitung der Vorlage im Sinne der Parlamentarischen Initiative von Felten ein weiteres Mal, d. h. bis zur Frühjahrssession 2002, zu verlängern.

Angenommen – Adopté

96.464

**Parlamentarische Initiative
(von Felten Margrith).
Gewalt gegen Frauen
als Officialdelikt.
Revision von Artikel 123 StGB**
**Initiative parlementaire
(von Felten Margrith).
Classification parmi les infractions
poursuivies d'office des actes
de violence commis sur des femmes.
Révision de l'article 123 CP**

Frist – Délai

Einreichungsdatum 13.12.96
Date de dépôt 13.12.96

Nationalrat/Conseil national 15.12.97

Bericht RK-NR 10.01.00
Rapport CAJ-CN 10.01.00

Nationalrat/Conseil national 24.03.00

Präsident (Seiler Hanspeter, Präsident): Die Kommission beantragt, die Frist zur Ausarbeitung der Vorlage im Sinne der

Parlamentarischen Initiative bis zur Herbstsession 2001 zu verlängern.

Angenommen – Adopté

96.465

**Parlamentarische Initiative
(von Felten Margrith).
Sexuelle Gewalt in der Ehe
als Officialdelikt.
Revision der Artikel 189 und 190 StGB**
**Initiative parlementaire
(von Felten Margrith).
Classification
parmi les infractions poursuivies d'office
des actes de violence à caractère sexuel
commis sur un conjoint.
Modification des articles 189 et 190 CP**

Frist – Délai

Einreichungsdatum 13.12.96
Date de dépôt 13.12.96

Nationalrat/Conseil national 15.12.97

Bericht RK-NR 10.01.00
Rapport CAJ-CN 10.01.00

Nationalrat/Conseil national 24.03.00

Präsident (Seiler Hanspeter, Präsident): Die Kommission beantragt, die Frist zur Ausarbeitung der Vorlage im Sinne der Parlamentarischen Initiative von Felten bis zur Herbstsession 2001 zu verlängern.

Angenommen – Adopté

99.451

**Parlamentarische Initiative
(von Felten Margrith).
Zwangsterilisationen.
Entschädigung für Opfer**
**Initiative parlementaire
(von Felten Margrith).
Stérilisations forcées.
Dédommagement des victimes**

Einreichungsdatum 05.10.99
Date de dépôt 05.10.99

Bericht RK-NR 31.01.00
Rapport CAJ-CN 31.01.00

Nationalrat/Conseil national 24.03.00

Präsident (Seiler Hanspeter, Präsident): Die Kommission beantragt einstimmig, der Initiative Folge zu geben.

Angenommen – Adopté

96.465

**Parlamentarische Initiative
von Felten Margrith.
Sexuelle Gewalt in der Ehe
als Officialdelikt.
Revision der Artikel 189 und 190 StGB**

**Initiative parlementaire
von Felten Margrith.
Classification
parmi les infractions poursuivies d'office
des actes de violence à caractère sexuel
commis sur un conjoint.
Modification des articles 189 et 190 CP**

Frist – Délai

Einreichungsdatum 13.12.96

Date de dépôt 13.12.96

Nationalrat/Conseil national 15.12.97 (Erste Phase – Première étape)

Bericht RK-NR 10.01.00

Rapport CAJ-CN 10.01.00

Nationalrat/Conseil national 24.03.00 (Frist – Délai)

Bericht RK-NR 27.08.01

Rapport CAJ-CN 27.08.01

Nationalrat/Conseil national 05.10.01 (Frist – Délai)

Präsident (Hess Peter, Präsident): Angesichts der noch ausstehenden Vernehmlassungsergebnisse beantragt die Kommission gestützt auf Artikel 21quater Absatz 5 GVG, die Frist für die Ausarbeitung eines Gesetzentwurfes bis zur Herbstsession 2003 zu verlängern.

Angenommen – Adopté

96.465

**Parlamentarische Initiative
von Felten Margrith.
Sexuelle Gewalt in der Ehe
als Offizialdelikt.
Revision der Artikel 189
und 190 StGB**

**Initiative parlementaire
von Felten Margrith.
Classification
parmi les infractions poursuivies d'office
des actes de violence à caractère sexuel
commis sur un conjoint.
Modification des articles 189 et 190 CP**

Zweite Phase – Deuxième étape

Einreichungsdatum 13.12.96

Date de dépôt 13.12.96

Nationalrat/Conseil national 15.12.97 (Erste Phase – Première étape)

Bericht RK-NR 10.01.00

Rapport CAJ-CN 10.01.00

Nationalrat/Conseil national 24.03.00 (Frist – Délai)

Bericht RK-NR 27.08.01

Rapport CAJ-CN 27.08.01

Nationalrat/Conseil national 05.10.01 (Frist – Délai)

Bericht RK-NR 28.10.02 (BBI 2003 1909)

Rapport CAJ-CN 28.10.02 (FF 2003 1750)

Stellungnahme des Bundesrates 19.02.03 (BBI 2003 1937)

Rapport du Conseil fédéral 19.02.03 (FF 2003 1779)

Nationalrat/Conseil national 03.06.03 (Zweite Phase – Deuxième étape)

Thanei Anita (S, ZH), für die Kommission: Der soziale Nahraum ist grundsätzlich ein Bereich des Vertrauens und der Geborgenheit. Leider ist es eine Tatsache, dass es gerade in diesem Bereich viel Gewalt gibt. Das Ergebnis einer Studie des Nationalen Forschungsprogramms «Frauen in Recht und Gesellschaft» macht betroffen, zeigt sie doch, dass eine von fünf Frauen körperliche oder sexuelle Gewalt durch ihren Partner erleiden musste. Nach neueren Studien sind es sogar mehr, nämlich 20,7 Prozent, welche im Verlauf ihres Lebens Opfer von körperlicher oder sexueller Gewalt werden. Nach der heutigen gesetzlichen Regelung sind die meisten in häuslicher Gemeinschaft begangenen Gewalthandlungen Antragsdelikte. Besonders stossend ist überdies die Tatsache, dass sogar sexuelle Nötigung und Vergewaltigung Antragsdelikte sind, wenn der Täter mit dem Opfer verheiratet ist und mit diesem in einem gemeinsamen Haushalt lebt. Häusliche Gewalt ist jedoch keine Privatsache und darf vom Staat und von der Gesellschaft nicht geduldet werden. Ihr Rat hat deshalb am 15. Dezember 1997 – ich nenne jetzt dieses Datum, damit Sie sehen, wie lange wir daran gearbeitet haben – zwei Parlamentarische Initiativen von Margrith von Felten überwiesen. Bei der einen geht es um die Erhebung der einfachen Körperverletzung in Paarbeziehungen, bei der zweiten um die Erhebung der sexuellen Nötigung und Vergewaltigung in der Ehe zum Offizialdelikt. Ihre Kommission für Rechtsfragen beauftragte am 11. Januar 2000 eine Subkommission damit, eine Vorlage auszuarbeiten. Eine erste Fassung lag bereits Ende 2000 vor. Anschliessend führten wir ein Vernehmlassungsverfahren durch – auch das scheint mir wichtig –, damit diese Vorlage am Schluss auf eine breite Akzeptanz stossen kann. Wir nahmen dann am 8. Juli letzten Jahres von den Ergebnissen des Vernehmlassungsverfahrens Kenntnis und überarbeiteten unsere erste Vorlage. Am 3. September 2002 hat Ihre Kommission für Rechtsfragen diese Vorlage mit 13 zu 0 Stimmen bei 1 Enthaltung gutgeheissen. Es liegen drei Minderheitsanträge vor. Dies die Vorgeschichte; nun kurz zum Inhalt dieser Vorlage. Es geht um die Delikte einfache Körperverletzung, Tätlichkeiten, Drohung, sexuelle Nötigung und Vergewaltigung. Bei

den ersten drei Delikten handelt es sich generell um Antragsdelikte, bei den letzten beiden lediglich im Rahmen einer Ehe.

Sehr oft wird vom Opfer kein Antrag gestellt, oder der Antrag wird zurückgezogen. Häufig liegen die Gründe, keinen Antrag zu stellen oder einen allfälligen Antrag zurückzuziehen, in der Angst vor weiteren Gewalthandlungen. Nicht selten fühlen sich die Opfer auch schuldig. Oft liegt auch eine soziale, emotionale oder wirtschaftliche Abhängigkeit vom Täter vor. Das bedeutet, dass das Opfer der häuslichen Gewalt zum zweiten Mal zum Opfer wird, nämlich durch den ungenügenden Strafrechtsschutz, indem dem Opfer die Verantwortung für das Strafverfahren aufgebürdet wird.

Ihre Kommission hat sich ausgiebig – ich habe auf den Beginn der Arbeiten hingewiesen – mit dieser Problematik befasst und sich natürlich Gedanken darüber gemacht, wie dieser Missstand zumindest im strafrechtlichen Bereich behoben werden könnte. Wir haben dabei auch über die Grenzen geschaut und verglichen, was in unseren Nachbarländern diesbezüglich geregelt ist. Es gibt unterschiedliche Regelungen: In Italien sind beispielsweise Gewalt und sexuelle Nötigung gegen Partner oder Partnerinnen Antragsdelikte, die Anträge sind aber unwiderrufbar; in Frankreich sind Vergewaltigung und sexuelle Nötigung sowie einfache Körperverletzung gegen eine Ehepartnerin oder Konkubinatspartnerin ein Officialdelikt. Das heisst, die meisten unserer Nachbarländer kennen bereits eine bessere Regelung als wir.

Im Sinne der beiden Initiativen und auch mit Blick über die Grenze unterbreiten wir Ihnen heute einen ausgewogenen Vorschlag: Die Delikte der häuslichen Gewalt werden zu Officialdelikten erhoben, und zwar im Falle von Ehepartnern oder von homosexuellen oder heterosexuellen Lebenspartnern. Wir setzen damit ein klares Signal, dass der Staat die häusliche Gewalt nicht als Privatsache betrachten will.

Bedenken wurden im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens geäussert bezüglich der Fälle, in denen das Opfer ohne Druckversuch die Verurteilung des Täters nicht wünscht und in denen allenfalls ein Strafverfahren mehr schadet als nützt. Wir haben hier eine differenzierte Regelung zur Einstellung des Verfahrens vorgesehen. Wir kommen darauf in der Detailberatung zu sprechen.

Noch eine kurze Bemerkung zum geschützten Bereich: Geschützt sein sollen Ehepaare bis ein Jahr nach der Scheidung, weil häufig Konflikte auch nach der häuslichen Trennung der Ehepaare auftreten. Geschützt sind hetero- oder homosexuelle Lebenspartner, die auf unbestimmte Zeit einen gemeinsamen Haushalt führen, auch hier bis zu einem Jahr nach der faktischen Trennung.

Wie ich Ihnen bereits gesagt habe, beantragt Ihnen Ihre Kommission mit 13 zu 0 Stimmen bei 1 Enthaltung, nicht nur auf die Vorlage einzutreten, sondern sie auch anzunehmen. Noch ein letztes Wort zum Vernehmlassungsverfahren: Die Vorlage wurde allgemein positiv aufgenommen. Die meisten geäusserten Bedenken haben wir im Rahmen der zweiten Überarbeitung der Vorlage mit berücksichtigt.

Ich bitte Sie deshalb im Namen der Kommission, auf die Vorlage einzutreten.

Cina Jean-Michel (C, VS), pour la commission: La violence physique ou sexuelle exercée contre un conjoint ou un partenaire dans un couple hétérosexuel ou homosexuel doit être systématiquement poursuivie, estime la commission, et elle ne doit plus être tolérée sous prétexte qu'elle ne serait que d'importance mineure ou qu'elle relèverait de la sphère privée. Les actes de violence commis dans le cadre domestique seront à l'avenir poursuivis d'office et non plus seulement sur plainte. La commission a ainsi préparé un texte de loi qui mettra en oeuvre ce que Mme von Felten a demandé dans ses deux initiatives parlementaires.

La protection du couple et de la famille ne signifie pas que la relation de couple est de facto un espace en marge du droit parce que la victime hésite à porter plainte, par scrupule moral, par résignation, mais aussi parce qu'elle est dépendante de son partenaire ou qu'elle en a peur.

Les modifications du Code pénal proposées visent à élever au rang de délit poursuivi d'office la contrainte sexuelle et le viol au sein du couple. Seraient également poursuivies d'office les lésions corporelles simples, les voies de fait et les menaces intervenant entre des conjoints ou entre des partenaires homosexuels ou hétérosexuels.

La qualification de délit poursuivi d'office permettra de faire sortir ces conflits de la sphère privée, de renforcer la protection des victimes et d'intervenir plus tôt en cas de crise. Pour les cas de lésion corporelle simple, de voie de fait réitérée, de menace et de contrainte, la procédure pourra être suspendue sur la demande de la victime. Une suspension peut se justifier, par exemple, lorsque l'infraction est à mettre sur le compte d'un dérapage unique d'une personne par ailleurs raisonnable, ou lorsque l'auteur et la victime ont trouvé d'un commun accord une solution durable à leur conflit.

La décision de suspendre ou non la procédure ne revient cependant pas à la victime, mais est laissée à l'appréciation de l'autorité responsable de la poursuite pénale. La victime devrait ainsi être protégée des pressions que l'auteur pourrait tenter d'exercer sur elle. Si l'autorité compétente constate que l'auteur a usé de violence, de duperie ou de menace pour obtenir le consentement de la victime, elle ne suspendra pas la procédure. Lorsque la procédure est provisoirement suspendue, la victime peut, dans les six mois qui suivent, révoquer son consentement, par exemple parce que l'auteur ne s'amende pas comme elle l'avait espéré, auquel cas la procédure est immédiatement reprise. Ce délai de révocation équivaut ainsi à une période de mise à l'épreuve de six mois, dont la victime peut elle-même décider du succès ou de l'échec.

Au nom de la commission, par 13 voix sans opposition et avec 1 abstention, je vous prie d'entrer en matière.

Ménétreay-Savary Anne-Catherine (G, VD): Jamais, autant qu'aujourd'hui, on n'a tenu des discours sur l'insécurité qui règne dans nos villes, et régulièrement aussi, on braque les projecteurs sur les étrangers, sur les jeunes des banlieues, et ces jours-ci, bien sûr, sur les casseurs. Mais, curieusement, la violence domestique tient peu de place dans ces discours. On continue à véhiculer des représentations selon lesquelles on risque sa vie en ville tandis que le foyer est le lieu de la sécurité et de la tendresse. Or, les trois quarts des meurtres et la moitié des atteintes corporelles ou sexuelles se passent dans l'intimité du foyer. Ils sont le fait d'auteurs connus ou proches de leurs victimes.

Encore et toujours, et nos discussions en commission n'y ont pas échappé, revient l'idée que la violence domestique est un problème privé et que l'intérêt public à poursuivre de tels actes doit être mis en balance avec le respect de la sphère privée. Pourtant, on sait aujourd'hui que ce type de violence a des répercussions non seulement sur les femmes qui en sont victimes, mais aussi sur les enfants, victimes directes ou indirectes de la même violence. Ce qui est plus grave, c'est que cette violence est susceptible de se reproduire de génération en génération par la transmission d'un modèle parental marqué par la peur des coups et des insultes.

On estime le coût social de la violence domestique à 400 millions de francs par an. Peut-on encore dire que c'est un problème privé, et que le privé l'emporte sur l'intérêt public à poursuivre? Jusqu'ici, la violence conjugale n'était donc pas poursuivie d'office, autant dire qu'elle n'était que rarement poursuivie. Il y a quelques années, une enquête a montré que sur 100 actes de violence, 14 étaient dénoncés à la police, que dans 6 cas sur 100 l'auteur était poursuivi, et que dans moins de 1 pour cent des cas, il était condamné.

On l'a dit déjà, je le souligne, les femmes ont énormément de difficulté à porter plainte contre leur conjoint. Souvent, c'est par amour, bien sûr, mais souvent aussi parce qu'elles se trouvent dans une situation de dépendance affective, économique et sociale. De plus, comme la violence domestique est généralement une longue histoire répétitive et lancinante, ces femmes perdent souvent toute énergie pour réagir, toute conscience de soi, toute estime de soi. Habi-

tées par des sentiments de honte et de culpabilité, elles sont de plus en plus en butte à l'indifférence ou à la lassitude des policiers qui, à cause du caractère répétitif des situations de violence, ont tendance à décourager les victimes dans leur démarche. C'est en tout cas ce que révèle une étude récente de l'Institut d'études sociales de Genève.

Aujourd'hui, avec ce projet, nous avons la possibilité de corriger cette situation; la violence sera poursuivie d'office. Mais on introduit une possibilité pour le juge de suspendre la procédure. Je ne m'y oppose pas, je crois que cette possibilité est nécessaire; mais j'ai des doutes: je crains que les mêmes situations qu'aujourd'hui se reproduisent avec des juges bien intentionnés, mais un peu paternalistes. D'ailleurs, je crois déjà les entendre convaincre la femme qu'au fond, il vaut mieux pour elle qu'elle renonce, qu'elle retourne auprès de son mari, qu'elle pardonne, parce que finalement sa place est dans sa famille et qu'elle aura de la peine à trouver un autre logement et un travail.

Fait révélateur, même si l'intention est honorable, la commission propose de considérer cette suspension provisoire de six mois comme un délai d'épreuve permettant à la femme de vérifier si les actes de violence se reproduisent ou non. En somme, on la met en situation de se faire tabasser encore une fois! On imagine difficilement qu'on tienne le même langage à propos d'un autre délit où l'on mettrait l'auteur en situation de récidiver pour voir s'il faut le poursuivre ou non! Qu'on puisse suspendre la procédure, je me n'y oppose pas, mais qu'on donne au moins des garanties que la femme pourra prendre sa décision librement et que son conjoint devra faire une démarche pour changer son comportement. C'est le sens de la proposition de minorité II que je vous présenterai à l'article 66ter.

En conclusion, je rappellerai qu'il n'est pas rare, et que c'est triste que la violence contre les femmes fasse l'objet de plaisanteries sexistes. Il faudrait une fois pour toutes pouvoir éliminer cette idée perverse que les femmes victimes de violences sexuelles l'ont bien cherché – pire, qu'elles aiment ça. Peut-être que cette nouvelle norme pénale aidera à ce qu'on considère enfin que la violence contre les femmes est un problème de société. Nous avons une loi antiraciste. Pourquoi n'aurions-nous pas une loi antisexiste?

En attendant que ça vienne, le groupe écologiste vous recommande d'entrer en matière sur ce projet.

Garbani Valérie (S, NE): Certaines féministes de la première heure, à l'instar d'Elisabeth Badinter, reprochent aujourd'hui à leurs consœurs de pratiquer une politique qui s'avère dans les faits constituer une régression de la place de la femme dans la société. Mme Badinter dénonce notamment la multiplication de l'arsenal législatif destiné à protéger les femmes – la loi française sur la parité, la loi française sur le harcèlement moral et sexuel, par exemple. Pour cette féministe convaincue, cette dérive protectionniste conduit en réalité à considérer la femme comme une victime. Or, cette victimisation chronique dessert les objectifs, selon elle, toujours actuels, certes, car pas réalisés, de l'égalité entre hommes et femmes. A trop vouloir protéger les femmes, n'est-on pas en train de les ranger à nouveau dans le rôle duquel les féministes ont voulu les extraire, soit celui d'être fragiles, inférieurs, et, corollairement, de les renvoyer à leurs foyers? Le débat sur l'insécurité en général, et sur l'insécurité des femmes en particulier, ne procède-t-il pas d'une névrose collective?

Cette dernière approche comme celle de Mme Badinter ne sont pas dénuées de pertinence, mais pour autant que l'on place le thème de la violence envers les femmes sous l'angle purement intellectuel. Sous un angle plus pragmatique, le débat doit porter sur les causes et les conséquences des violences à l'égard des femmes. Quant aux causes, pourquoi plus d'une femme sur cinq est-elle victime d'actes de violence corporelle et sexuelle? Non pas parce que les femmes sont des êtres inférieurs. Ni les femmes ni les hommes ne sont porteurs du gène de la victimisation. Les femmes restent davantage victimes de violences car elles sont en-

core trop nombreuses à être contraintes de vivre une relation de dépendance financière à l'homme. La violence est notamment due à une division inégalitaire du travail, au fait que travail égal ne rime pas encore avec salaire égal, au fait que les femmes sont majoritaires dans le groupe des «working poor».

Aucune femme, comme aucun être humain, n'a plaisir à la souffrance non consentie. On entend encore certains dire – et Mme Ménétrety-Savary l'a également relevé: «Elle se fait battre depuis des années, pourtant elle ne quitte pas son foyer, cela doit donc lui plaire.» Personne n'a plaisir à se montrer devant ses enfants couché au fond d'une cuisine, l'arcade sourcilière éclatée. Personne n'a plaisir à dire à ses collègues de travail pour la dixième fois que l'œil au beurre noir caché par des lunettes foncées est la conséquence d'une chute involontaire dans les escaliers.

Quant aux conséquences de la violence envers les femmes, on notera que les femmes battues ne sont pas des cas sociaux. Cette violence les pousse cependant, pour beaucoup, dans une relation de dépendance autre que celle financière, car plus de 50 pour cent des victimes deviennent dépressives. La violence a aussi des conséquences sur le développement psychique des enfants. Comment se construire une personnalité équilibrée alors que le modèle parental transmis est celui de la terreur?

Manifestement, la violence domestique ne peut, dès lors, être renvoyée à la sphère privée. Elle relève de la responsabilité de la collectivité publique dans son ensemble. Maintenir le statu quo signifierait déresponsabiliser la brutalité. Il est donc urgent de concrétiser les initiatives parlementaires von Felten, et le groupe socialiste soutient ainsi les projets de modifications législatives élaborés par la commission.

En outre, pour le groupe socialiste, le projet de suspension provisoire de la procédure si la victime y consent, est équilibré. Il permet à la victime de conserver la maîtrise de la poursuite pénale.

Je vais m'atteler à développer la position du groupe socialiste sur les propositions de minorité déjà dans le débat d'entrée en matière. Le groupe socialiste s'oppose à la suspension en cas de contrainte sexuelle et de viol, soit à la proposition de minorité I (Baumann J. Alexander). La gravité de telles infractions commande de ne pas faire d'exception entre une victime tiers et une victime conjoint, ex-conjoint ou partenaire.

Le groupe socialiste rejette également la proposition de minorité III (Eggly) qui veut réduire le délai de révocation de l'accord de la victime à la suspension de la procédure de six à trois mois. Les pulsions violentes peuvent être contenues pendant le court délai de trois mois. En revanche, faire violence à sa nature belliqueuse durant six mois constitue déjà un défi pour les personnes violentes, et si elles y parviennent, c'est un signe effectivement positif. Il faut en outre relever que ce délai de six mois ne signifie pas que c'est un délai qui doit être épuisé: la victime peut révoquer son accord préalablement.

Dans un souci de prévention de la violence domestique, le groupe socialiste soutiendra la proposition de minorité II (Ménétrety-Savary) qui fixe comme critère supplémentaire de suspension de la procédure la volonté d'amendement, de changement de comportement de l'auteur. L'objectif premier n'est en effet pas la punissabilité pénale, mais reste et demeurera toujours la prévention. Or, un auteur violent qui se penche sur son acte, qui analyse son comportement par une démarche dans ce sens a moins de risque, à notre sens, de récidiver. Et les personnes violentes font rarement de telles démarches spontanément, mais bien plutôt si on les met sous pression, car la majorité des personnes violentes, comme la majorité des personnes dépendantes de l'alcool ou d'autres substances, nient en fait leur maladie et le problème.

Je relève finalement que la proposition de minorité II ne viole aucunement le principe de la présomption d'innocence. Les faits sont avérés et l'infraction réalisée au moment de la suspension de la procédure. Si la victime révoque son accord à

la suspension, il n'est plus nécessaire de faire une instruction pour statuer dans le sens de la condamnation de l'auteur.

Leuthard Doris (C, AG): Die Diskussion um die ganze Problematik der Gewalt in Ehe und Partnerschaft, die verschiedenste Formen annimmt, hat in den letzten zehn Jahren an Bedeutung zugenommen und wurde auch in der Öffentlichkeit vermehrt thematisiert, und das ist gut so. Frau Thanei hat es erwähnt: Tendenziell wird jede fünfte Frau Opfer von physischer oder sexueller Gewalt. Das entspricht jährlich rund 100 000 Frauen, die davon betroffen sind. Mehr als 90 Prozent der Täter sind männlichen Geschlechts, und drei Viertel der Taten finden in der gemeinsamen Wohnung oder in derjenigen des Opfers statt. Im Kanton Aargau musste die Kantonspolizei letztes Jahr 540 Mal ausrücken, in 177 Fällen gab es auch eine Strafanzeige. Das sind Zahlen, die nachdenklich stimmen und uns beschäftigen müssen.

Mit mir ist die CVP-Fraktion glücklich, dass wir heute eine ausgereifte und gute Vorlage haben, der wir zustimmen können. Wir klären die strafrechtliche Seite auf und führen das Officialprinzip bei der Verfolgung dieser Delikte ein, also die Verfolgung von Amtes wegen. Die CVP-Fraktion unterstützt diesen Systemwechsel, weil er einerseits die betroffenen Opfer besser schützt und weil er andererseits auch präventiv wirken wird. Riskiert man nämlich auf jeden Fall ein Strafverfahren, und nicht nur bei einem Antrag des Opfers, wird die Hemmschwelle tendenziell eher höher. Ein Täter wird sich zweimal überlegen, ob er wirklich zuschlagen will oder nicht. Die bisherigen Erfahrungen mit den Antragsdelikten haben gezeigt, dass ein Opfer sehr oft keinen Antrag stellt oder ihn zurückzieht. Wenn das aus freiem Willen geschähe, wäre das in Ordnung. Leider stehen diese Entscheidungen aber zumeist unter dem Eindruck von Drohungen durch den Partner, unter dem Eindruck von Ängsten darüber, was ein Strafverfahren alles mit sich bringen kann. Viele Opfer können vor diesem Hintergrund, teils unter jahrelangen Demütigungen und Drangsalierungen stehend, nicht frei entscheiden. Sie stehen in einem gewissen Abhängigkeitsverhältnis, und hier schaffen wir mit dem neuen Gesetz Abhilfe.

Die CVP-Fraktion begrüsst es aber auch, dass ein Strafverfahren nicht auf Biegen und Brechen und nicht gegen den klaren Willen des Opfers durchgeführt wird, sondern dass es eine Ausstiegsmöglichkeit, nämlich die der provisorischen und definitiven Einstellung des Verfahrens, gibt. Es gibt Situationen, in denen ein Opfer das Interesse an der Strafverfolgung geringer einstuft als jenes zugunsten der Familie oder der Partnerschaft und in denen es ihm vielleicht auch wichtiger ist, Nachteile wie den drohenden Verlust des Arbeitsplatzes zu vermeiden, und das ist zu respektieren. Wichtig ist, dass das Opfer seine Meinung frei von äusserem Zwang bilden kann und dass letztlich der Richter, und eben nicht das Opfer, entscheidet.

Die Anträge der Minderheiten I und II lehnt die CVP-Fraktion ab. Die Minderheit I will auch die sexuelle Nötigung und die Vergewaltigung in den Katalog der Delikte mit der Möglichkeit der Einstellung des Strafverfahrens aufnehmen. Bei Vergewaltigung handelt es sich nun mal nicht um ein privates Beziehungsproblem und auch nicht um ein Kavaliärsdelikt – das ist eine schwerwiegende Tat mit oft jahrelang anhaltenden Wirkungen. Viele Opfer empfinden eine Vergewaltigung als weit einschneidender und traumatischer, wenn sie vom Ehemann oder vom Lebenspartner begangen wird. Es kann nicht sein, dass wir diese Fälle einer Drohung oder einer Tötlichkeit gleichsetzen und sie gleich behandeln. Sowohl die Intensität der Gewalt ist eine andere als auch die Folge für das Opfer. Hier muss der Staat klar und unmissverständlich sein. Veto einlegen. Hier ist die Grenze der Gewalt in einem Ausmass überschritten, das eben kein Pardon erlaubt. Im Übrigen ist ja wohl anzunehmen, dass die Dunkelziffer von Vergewaltigungen in der Ehe gross bleiben wird. Man erzählt nicht jedem und jeder von solchen Übergriffen. Insofern haben es die Parteien oft selber in der Hand, wie sie damit umgehen.

Die Minderheit II will als zusätzliche Voraussetzung für eine Einstellung des Verfahrens, dass der Täter irgendwelche Schritte unternommen hat, um sein Verhalten zu ändern. Das tönt gut und beinhaltet so etwas wie eine gute Prognose für die Zukunft. Der zuständige Richter muss aber diese Prognose sowieso prüfen, sonst wird er ja gar keinen Antrag auf eine Einstellung des Strafverfahrens formulieren. Gerade wenn der Täter keine Reue zeigt und das Unrecht seiner Tat nicht einsieht, wäre eine Einstellung des Verfahrens fehl am Platz. Den Nachweis von irgendwelchen Schritten zu verlangen, geht daher in eine falsche Richtung. Den Besuch bei einem Therapeuten z. B. kann man auch relativ einfach vortäuschen. Zum anderen bleibt es schlussendlich doch eine Ermessensfrage des Richters, es bleibt eine Beurteilung der Zukunft, die ohnehin hypothetisch ist.

Die Minderheit III will nach der provisorischen Einstellung des Strafverfahrens noch so etwas wie eine Probe- oder Bedenkzeit. Wenn sie verstrichen ist, verfügt der Richter die definitive Einstellung des Verfahrens. Hier ist strittig, ob für diese Bedenkzeit drei oder sechs Monate angemessen sind. Das ist sicher nicht die Kernfrage dieses Gesetzes. Wir haben in anderen Gesetzen, z. B. bei der Ehescheidung, zwei-monatige Bedenkfristen. Klar ist: Die Frau riskiert in jedem Fall, dass der Täter nach Ablauf der Frist, wenn die definitive Einstellung des Verfahrens erfolgt, rückfällig werden kann und dass alle Versprechungen nichts fruchten. Daran kann eine Frist nichts ändern.

Angesichts der Tatsache, dass es von der Tat bis zum Strafverfahren und bis hin zu dessen provisorischer Einstellung ohnehin Monate dauert, während derer die Parteien wissen, dass es entweder zu einem Urteil oder zu einer Einstellung des Verfahrens kommen kann, sollte eine Bedenkzeit von drei Monaten ausreichend sein. Das Opfer muss sich entscheiden, ob es der Einstellung wirklich zustimmen will oder ob es seine Meinung wieder ändert. Man kann Strafverfahren nicht über lange Zeit pendelt halten. Das belastet auch die Justiz und die Effizienz.

Ich bitte Sie daher, der Minderheit III zuzustimmen.

Glasson Jean-Paul (R, FR): Le Conseil national a donné suite aux initiatives parlementaires von Felten en décembre 1997 déjà. La commission a dès lors pu se mettre au travail avec une sous-commission pour présenter les projets qui vous sont soumis aujourd'hui.

Long chemin, vous en conviendrez. Mais il faut relever que les relations à l'intérieur du couple ont longtemps été considérées comme totalement privées, et qu'il fallait des conditions particulières pour qu'une intervention publique ait lieu. De même, les violences subies au sein du ménage pouvaient être considérées comme particulièrement graves, mais n'étaient jusqu'ici poursuivies que sur plainte.

Ce système ne donne pas satisfaction. Mme von Felten a proposé qu'une poursuite d'office soit établie pour les cas de violences commises sur des femmes, ainsi que pour les violences à caractère sexuel dans le cadre d'un couple. Elle a sans doute raison; votre Conseil lui a donné raison et la réalité lui donne raison. On a rappelé tout à l'heure qu'une femme sur cinq est victime de violence, et l'on sait que très souvent, les gendarmes ou les autres policiers doivent intervenir dans des disputes domestiques qui «dérangent», si vous me permettez l'expression.

Il est cependant nécessaire à nos yeux de prendre toutes les précautions utiles avant de légiférer et de bien déterminer quelles sont les questions à résoudre, car, vous en conviendrez, ces questions sont délicates. Il ne faudrait pas qu'il y ait des effets trop pervers de la législation que nous mettons en place. Nous avons pu lire dans des papiers spécialisés que certains craignaient par exemple que les femmes ne parlent plus des violences dont elles sont victimes, de peur de subir des conséquences peut-être avant même l'intervention de la justice.

Il est vrai aussi que, jusqu'ici, la femme battue déposait parfois plainte – Mme Ménétreay-Savary l'a dit, pas toujours – mais qu'ensuite, pour des motifs divers, elle retirait sa

plainte. Ou alors, elle n'osait pas déposer plainte, d'ores et déjà par crainte!

Le projet prévoit donc la poursuite d'office en cas de contrainte sexuelle ou de viol dans le cadre du mariage. La poursuite d'office sera également la règle en cas de lésions simples, voies de fait répétées, ou de menaces entre époux et gens formant une communauté de vie stable hétérosexuelle ou homosexuelle. Ce dernier point prend donc en compte la réalité.

Il en est ainsi d'ailleurs du projet général. On aura dès lors, lorsqu'il y aura intervention policière notamment, l'obligation pour les policiers non seulement de faire de la médiation et de protéger les victimes, mais aussi de faire en sorte qu'une action judiciaire soit intentée.

Pour les infractions les moins graves, la procédure pénale peut prendre fin, dans des conditions déterminées, si la victime y consent et dans les termes qui ont été exposés ici tout à l'heure.

Le groupe radical-démocratique se rallie aux modifications du Code pénal proposées par la majorité de la commission. Il faut en effet prendre des mesures pour lutter contre les violences domestiques qui sont, pour nous, un véritable fléau de société. Il n'y a donc pas lieu de «bagatelliser» cette problématique, mais bien de la prendre très au sérieux.

Au nom du groupe radical-démocratique, je vous invite donc à entrer en matière et à adopter le projet tel que rédigé par la majorité de la commission.

Nous ne sommes pas d'accord avec la proposition de minorité II (Ménétreay-Savary), et, en ce qui concerne la proposition de minorité III (Eggly), notre groupe est divisé. Chacun suivra sa volonté et sa conscience, si on peut parler de conscience dans le cas particulier.

Aeschbacher Ruedi (E, ZH): Über häusliche Gewalt wird in unserer Gesellschaft wenig gesprochen, noch viel weniger über sexuelle Gewalt in der Ehe. Das heisst aber gar nicht, dass sie nicht oder nur selten vorkäme. Ganz im Gegenteil: Gewalt in diesem menschlichen Nahbereich ist, wie Untersuchungen an den Tag gebracht haben, viel häufiger, als man gemeinhin angenommen hat oder heute noch annimmt. Besser oder entschuldbarer wird Gewalt aber nicht, wenn sie zwischen Menschen geschieht, die miteinander verheiratet sind oder als Lebenspartner zusammenleben. Aus Respekt vor dem Nahbereich zweier Menschen hat der Gesetzgeber bisher davon abgesehen, Gewalt zwischen Ehegatten von Amtes wegen verfolgen zu lassen. Solche Delikte wurden bisher nur verfolgt, wenn ein Strafantrag gestellt wurde. Derartige Strafanträge sind aber nicht immer erfolgt und werden zudem sehr oft vom Opfer wieder irgendwann im Laufe des Verfahrens zurückgezogen, wobei dann jeweils nicht immer klar wird, ob solche Rückzüge ganz freiwillig und im Interesse des weiteren Zusammenlebens oder auf Druck des angeschuldigten Partners oder der Partnerin hin geschehen. So oder so: Die heutige strafrechtliche Regelung in diesem Lebensbereich ist unbefriedigend. Die evangelische und unabhängige Fraktion begrüsst deshalb den Wechsel vom Antrags- zum Offizialdelikt, und sie hält die von der Kommission beantragte Regelung grundsätzlich für zweckmässig.

Dieser Wechsel hin zum Offizialdelikt fällt aber leichter – umso leichter, möchte ich sagen –, als in Artikel 66ter (neu) ermöglicht werden soll, dass bei diesen Straftaten das Verfahren von der zuständigen Behörde unter gewissen Bedingungen eingestellt werden kann. Die einzigen Differenzen, die jetzt aus der Kommission in den Rat kommen, betreffen denn auch die Bedingungen der Einstellung: Unsere Fraktion wird in diesem Punkt die Minderheit I, die diese Möglichkeit auch auf sexuelle Nötigung und Vergewaltigung ausgedehnt wissen will, ablehnen. Ebenso wird sie aber auch den Antrag der Minderheit II (Ménétreay-Savary) ablehnen, der noch eine weitere Bedingung beziehungsweise eine zusätzliche Hürde für die Einstellung des Verfahrens aufbauen möchte.

Schliesslich wird sich unsere Fraktion bei der Differenz in Artikel 66ter Absatz 2 der Minderheit III (Eggly) anschliessen.

Denn es erscheint uns unzweckmässig und auch gefährlich, wenn ein allzu langer Zeitraum angesetzt würde, in welchem das Opfer seine Zustimmung zu einer Verfahrenseinstellung widerrufen kann. Es ist doch sicher von Vorteil und bietet auch für das weitere Zusammenleben bessere Chancen, wenn Unsicherheiten und Ungewissheiten nicht so lange andauern und eine Situation, auch für den Täter oder die Täterin, nach drei Monaten und nicht erst nach einem halben Jahr definitiv bereinigt und geklärt ist.

Wir verkennen nicht – zum Schluss möchte ich das doch noch erwähnen –, dass mit dieser neuen Bestimmung im Strafgesetz erhebliche Probleme auf die Strafverfolgungsbehörden in Bezug auf die Beweisfragen zukommen können. Diese werden aber von der Praxis sicher gelöst werden können. Eine Lösung wird wahrscheinlich eben auch immer wieder darin bestehen müssen, dass der rechtsgenügende Nachweis für eine Straftat in diesem engen häuslichen Bereich wahrscheinlich sehr oft nicht erbracht werden kann. Das soll uns aber nicht daran hindern, diese Bestimmungen einzuführen.

In diesem Sinne und mit diesen Bemerkungen tritt unsere Fraktion auf die Vorlage ein. Wir werden auch die Mehrheit der Kommission unterstützen, mit der erwähnten Ausnahme bei Artikel 66ter Absatz 2, wo wir mit der Minderheit III (Eggly) stimmen werden.

Metzler Ruth, Bundesrätin: Mindestens eine von fünf Frauen erleidet im Laufe ihres Lebens körperliche oder sexuelle Gewalt durch ihren Partner. Dieses Ausmass an Gewaltanwendung macht den Bundesrat betroffen und zwingt uns, die heutige gesetzliche Regelung zu überdenken. Es ist eine Tatsache, dass diese Straftaten vielfach nur deshalb nicht geahndet werden, weil viele der in häuslicher Gemeinschaft begangenen Delikte Antragsdelikte sind. Nur wenige Opfer stellen gegen ihren Partner einen Strafantrag, sei dies nun aus moralischen Skrupeln, aus Scham oder aus Schuldgefühlen, sei es aus Resignation, infolge von wirtschaftlicher oder sozialer Abhängigkeit oder schlicht aus Angst vor weiteren Repressionen des gewalttätigen Partners. Viele Opfer bleiben in derartigen Beziehungen gefangen. Daran ändert sich auch nichts, wenn entsprechende Übergriffe von Drittpersonen wahrgenommen werden, denn diese Personen haben kein Antragsrecht.

Der Bundesrat teilt die Auffassung Ihrer Kommission, dass die Einführung der Offizialmaxime im Bereich der häuslichen Gewalt ein richtiges gesellschaftspolitisches Signal setzt. Gewalt gegenüber dem Ehegatten oder Lebenspartner darf nicht als Bagatelle hingenommen oder als Privatsache beurteilt werden. Zu Recht macht aber Ihre Kommission geltend, dass es nicht in jedem Fall notwendig ist, eingeleitete Strafverfahren auch mit einem Strafurteil abzuschliessen. Denn es gilt auch auf jene Opfer Rücksicht zu nehmen, die aus guten Gründen und frei von jeder Beeinflussung durch den Täter eben nicht an dieser Bestrafung interessiert sind. Ich denke etwa an Fälle, wo das Opfer dem Partner verziehen hat und ihm z. B. aus Rücksicht auf gemeinsame Kinder eine neue Chance geben will. Mit der Möglichkeit, das Verfahren gemäss dem neuen Artikel 66ter einzustellen, trägt Ihre Kommission zu Recht diesen Interessen des Opfers Rechnung.

Der Bundesrat ist sich auch bewusst, dass das Strafrecht allein das Problem häuslicher Gewalt nicht lösen kann. Er begrüsst deshalb die flankierenden Massnahmen, welche die Kantone ergriffen haben. Zu denken ist etwa an Präventionskampagnen, an Interventionsprojekte, an Mediationsstrukturen, an spezialisierte Polizeieinheiten, an die ständige Weiterbildung und an die Vernetzung aller im Bereich der häuslichen Gewalt tätigen Akteure, so die Polizei, die Strafverfolgungsbehörden, die Gerichte, aber auch die Beratungsstellen und die Fürsorge- und Vormundschaftsbehörden.

Als Beispiel für solche Massnahmen erwähne ich die Anfang Jahr im Kanton St. Gallen eingeführte Möglichkeit, Täter häuslicher Gewalt für eine gewisse Zeit aus der gemeinsa-

men Wohnung auszuweisen. Luzern hat sich dieser Idee bereits angeschlossen, und auch in anderen Kantonen gibt es Bestrebungen in diese Richtung. In eine ähnliche Richtung zielt auch die Parlamentarische Initiative Vermet-Mangold 00.419, «Schutz vor Gewalt im Familienkreis und in der Partnerschaft», vom 14. Juni 2000, zu der sich der Bundesrat dann zu gegebener Zeit noch äussern wird.

Aus all diesen Gründen kommt der Bundesrat zum Schluss, dass Ihre Kommission eine sachgerechte und ausgewogene Lösung gefunden hat, um dem Phänomen häuslicher Gewalt entgegenzuwirken.

Ich bitte Sie deshalb, auf diese Vorlage einzutreten.

*Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition*

Strafgesetzbuch (Strafverfolgung in der Ehe und in der Partnerschaft)

Code pénal suisse (Poursuite des infractions entre conjoints ou partenaires)

Detailberatung – Examen de détail

Titel und Ingress, Ziff. I Einleitung, Art. 66bis Titel

Antrag der Kommission: BBI

Titre et préambule, ch. I introduction, art. 66bis titre

Proposition de la commission: FF

Angenommen – Adopté

Art. 66ter

Antrag der Kommission: BBI

Art. 66ter

Proposition de la commission: FF

Baumann J. Alexander (V, TG): Mit dem Minderheitsantrag I will ich den Einbezug der Tatbestände der sexuellen Nötigung und der Vergewaltigung, Artikel 189 Absatz 1 und Artikel 190 Absatz 1, in die Regelung des Artikels 66ter bewirken. Das heisst, auch bei diesen Delikten soll es möglich sein, dass das Strafverfahren mit Zustimmung des Opfers gestoppt werden kann.

Nach dem geltenden Recht werden die beiden Delikte zwar bereits grundsätzlich von Amtes wegen verfolgt. Antragsdelikte stellen die beiden Tatbestände allerdings dann dar, wenn der Täter der Ehegatte des Opfers ist und mit diesem in einer Lebensgemeinschaft lebt. Zusammen mit den Tatbeständen der einfachen Körperverletzung, der wiederholten Tötlichkeiten sowie der Drohung und Nötigung sollen nun – nach den Vorstellungen von Frau von Felten – auch die sexuelle Nötigung und die Vergewaltigung Officialdelikte bilden, auch wenn sie sich gegen den Ehegatten oder den hetero- oder homosexuellen Lebenspartner richten.

Mit der Einführung der Officialmaxime für Delikte im sozialen Nahbereich wollten Frau von Felten, die Kommission, aber auch der Bundesrat ein Signal setzen, dass der Staat die so genannte häusliche Gewalt nicht mehr länger als reine Privatsache betrachten will. Die Strafverfolgung soll also künftig sofort einsetzen, sobald eines seiner Organe von einem der soeben genannten Delikte auf irgendeinem Wege Kenntnis erhält.

Nicht immer allerdings liegen diese staatlichen Massnahmen zum vermeintlichen Schutz eines Opfers in dessen tatsächlichem Interesse. Falls ein Opfer den Druckversuchen des Täters wehrlos ausgesetzt ist, mag der Wechsel vom Antrags- zum Officialprinzip tatsächlich angebracht sein. In anderen Fällen tangiert ein automatisches Strafverfahren die legitimen Interessen jener zahlreichen Opfer, die eine Verurteilung ihres Partners überhaupt nicht wünschen, da eine solche dem Opfer weit mehr schadet, als dass sie ihm nützt.

Der Kommissionsbericht beschreibt das Beispiel einer Frau, die von ihrem Mann misshandelt wird und aus einer momentanen Bedrängnis heraus die Polizei um Hilfe ersucht. Sie kann die dadurch in Gang gesetzte Strafverfolgung nicht mehr aufhalten, wenn sie sich später mit ihrem Mann wieder versöhnt. Die Verfolgung von Amtes wegen könnte paradoxerweise zu einer Verschlimmerung der Situation des Opfers führen, indem dieses auf jeglichen Beistand der Behörden verzichtet, aus Angst, eine für sich selbst unerwünschte Strafverfolgung auszulösen.

Auch im Rahmen von Gerichtsverfahren zwischen Ehepartnern, Eheschutz- oder Scheidungsverfahren besteht das Risiko, dass der Eheschutzrichter aus seiner amtlichen Verpflichtung heraus Strafanzeige erstattet. Ich kann Ihnen garantieren: Die zu schützende Ehe ist dann mit Sicherheit wirklich zerstört. Aus diesem Grunde wird zum Schutz der Interessen des Opfers eine gesetzliche Möglichkeit vorgeschlagen, den Fortgang des Strafverfahrens aufzuhalten. Den Behörden wird die Möglichkeit eingeräumt, das Verfahren mit ausdrücklicher Zustimmung des Opfers und einer zusätzlich einzuhaltenden Überlegungsfrist einzustellen.

Bedenklich findet die Kommissionsminderheit nunmehr, dass die Möglichkeit der Einstellung des Verfahrens auf Wunsch der Betroffenen nicht für alle neuen Officialdelikte gelten soll, sondern dass ein Verfahren betreffend sexuelle Nötigung oder Vergewaltigung zwischen Ehepartnern bzw. zwischen zusammenlebenden Paaren unwiderruflich sein soll, selbst wenn dies dem Willen der betroffenen Frau ausdrücklich zuwiderläuft.

Ich ersuche Sie namens der Minderheit I, die beiden genannten Delikte ebenfalls in den Katalog von Artikel 66ter aufzunehmen. Massgeblich für den Fortgang oder Abbruch eines eingeleiteten Verfahrens muss – gerade wegen der individuellen Verletzlichkeit des Opfers – das Interesse des Opfers bilden. Zudem ist daran zu denken, dass die Information der Strafverfolgungsbehörden nicht unbedingt vom betroffenen Partnerschaftsteil ausgegangen sein muss, sondern entgegen dem Interesse des Opfers beispielsweise von einer Drittperson ausgegangen sein kann. Eine Frau will möglicherweise nicht, dass ihr Gatte in ein Strafverfahren gerät und sie in der Folge selber – namentlich wirtschaftlich – darunter zu leiden hat. Hier muss, das sei mit allem Nachdruck gesagt, das Interesse des Opfers Vorrang haben.

Nicht von der Hand zu weisen ist schliesslich die Gefahr von falschen Anschuldigungen mit unübersehbaren Folgen für die angeschuldigte Person, wobei sämtliche Romankonstellationen denkbar sind, von der gutgemeinten Anzeige durch die liebe Freundin bis zur neu verliebten Ehefrau, die ihren Gatten mindestens für einige Zeit aus dem Haus schaffen will.

Das normale Rechtsempfinden fordert, dass ein Opfer dem Täter verzeihen kann. Wenn es sich dabei um Ehepartner handelt, muss es erst recht möglich sein, dass auf Wunsch des Opfers – in der Regel der Frau – das Verfahren gegen ihren Mann abgebrochen werden kann.

Auch der Bundesrat räumt in seiner Stellungnahme auf Seite 1941 ein, dass es Fälle geben kann, in denen auch bei sexueller Nötigung und Vergewaltigung eine Strafuntersuchung gegen den Willen der betroffenen Person den Privatbereich des Paares auf eine Weise tangiert, die dem Opfer mehr schadet als nützt. Für den rechtmässigen Ablauf dieses Rückzugsverfahrens sind die Detailregeln von Artikel 66ter Garant. Sie verhindern, dass eine Einstellung des Verfahrens leichtfertig zustande kommen kann.

Aus diesen Erwägungen bitte ich Sie, der Minderheit I zuzustimmen. Ich bitte das Präsidium, das Abstimmungsergebnis in seiner Wirkung auch auf die parallele Änderung von Artikel 47b (neu) MStG auszudehnen. Es handelt sich dort um den Antrag der Minderheit IV.

Ménétreay-Savary Anne-Catherine (G, VD): Comme je l'ai dit dans le débat d'entrée en matière, le groupe écologiste ne s'oppose pas à la possibilité de suspendre la procédure, il veut simplement y mettre une condition, c'est que le conjoint

violent fasse un geste concret pour changer son comportement.

Quelles sont les conceptions qui sous-tendent les propositions de la majorité de la commission? C'est d'abord la considération que le problème dont on parle est celui des femmes battues, et non pas celui des hommes violents. Contrairement à ce qui se passe généralement en matière pénale, dans ce domaine, on s'occupe plus de la victime que de l'auteur. On construit des maisons pour femmes battues – c'est bien, ce n'est d'ailleurs pas encore suffisant –, mais toujours et encore, c'est elles qui doivent quitter le domicile conjugal. Avec cette solution de la suspension, à notre avis on renforce encore la victimisation de la femme dont Mme Garbani parlait tout à l'heure.

La minorité II, elle, vous demande de renverser les perspectives et de considérer que ce que le droit pénal doit prendre en considération, c'est moins le problème des femmes battues que celui des hommes violents. C'est pourquoi elle vous propose de conditionner la suspension de la procédure à la condition que le conjoint violent fasse une démarche pour changer son comportement. C'est possible, il existe des thérapies, mais pas seulement: il existe aussi beaucoup plus simplement des groupes d'entraide, des centres de conseil. Le geste demandé est minime, mais finalement, cette exigence a une grande portée symbolique.

Je signale que dans la procédure de consultation, six cantons, deux partis et onze organisations, toutes des organisations de terrain travaillant dans ce domaine, se sont prononcés explicitement en faveur de cette proposition de minorité, ce qui ne signifie pas que les autres la rejettent. Tous les intervenants de terrain le disent: la violence est, hélas, répétitive; elle ne s'arrête pas toute seule si on ne fait rien et elle a plutôt tendance à s'aggraver avec le temps. Tout récemment, une femme, à La Chaux-de-Fonds, après des années de disputes et de violences, en a perdu la vie.

La majorité de la commission considère que de suspendre une procédure à condition que l'auteur fasse une démarche, c'est prononcer une condamnation par anticipation. Elle considère aussi que l'on porte atteinte à la présomption d'innocence. Je ne comprends pas cette objection. Quand le juge se prononce sur une suspension, il ne prononce pas un non-lieu ou un acquittement. A ce moment-là, il suspend parce que les faits sont établis et reconnus. Sinon, bien sûr, il poursuit son enquête. Même chose s'il estime que le prévenu est accusé à tort.

Je voudrais encore juste faire une remarque sur ce qui vient d'être dit tout à l'heure.

Pour Mme Leuthard, cette preuve qu'on demande au conjoint violent n'est pas suffisante, parce qu'il pourrait promettre et ne rien faire. Mais quand même, est-ce une raison pour préférer le rien du tout?

A l'inverse, M. Aeschbacher fait mention d'une exigence supplémentaire comme si c'était trop. C'est peut-être beaucoup, mais c'est beaucoup moins qu'une condamnation.

Pour toutes ces raisons, je vous demande de manière pressante d'aller dans le sens de la minorité II qui, je le dis encore une fois, ne doit faire peur à personne et qui signifie simplement qu'on prend en considération le fait que le conjoint violent veut et peut changer de comportement.

Eggy Jacques-Simon (L, GE): Je dois d'abord vous dire que le groupe libéral est très hésitant depuis le début face à toute cette procédure et à ces initiatives qui ont abouti à la décision de poursuivre d'office ce genre de délits, et notamment le viol entre conjoints, toujours avec cette idée qu'il y a malgré tout une intrusion dans une intimité difficilement identifiable, intrusion du juge et de l'Etat. Mais, enfin, la décision de principe a été prise lorsque nous avons donné suite à ces initiatives. Personnellement, après hésitation, je me suis rallié à l'idée de la poursuite d'office. Je m'y suis rallié notamment avec l'idée que le juge pourra, dans l'intérêt du couple et de la famille, suspendre l'action.

La proposition de minorité III que j'emmène est évidemment à mettre en rapport avec l'article 66ter alinéa 1er lettre b,

c'est-à-dire dans le cas où «la victime ou, lorsqu'elle n'a pas l'exercice des droits civils, son représentant légal» requiert ou donne son accord à la suspension de l'action judiciaire de la poursuite. Alors, voyez-vous, je pense qu'à ce moment-là, il y a quand même, je dirai, aussi une sécurité. Dans le fait de suspendre l'action, il y a aussi une idée de départ sur de meilleures bases qui doit être admise. Par conséquent, je pense que le délai d'épreuve de trois mois doit suffire, parce que s'il est plus long, c'est comme si on continuait à suspecter le conjoint, par exemple l'homme ou le mari, de probablement recommencer. Je crois que s'il y a une décision de suspension sur demande, par exemple, de la conjointe, de la femme, alors il faut, si j'ose dire, jouer le jeu. Le délai de trois mois me paraît suffisant, d'autant plus que si, au-delà du délai de trois mois, de six mois, d'un an ou de deux ans, l'action de violence devait se reproduire, la poursuite d'office pourrait être renouvelée. Par conséquent, la différence dans les faits n'est pas si considérable qu'il y paraît, mais c'est une différence qui, psychologiquement, me paraît avoir son importance.

Par ailleurs, je vous indique que le groupe libéral soutiendra la proposition de minorité I (Baumann J. Alexander).

Je vous engage donc à adopter ma proposition de minorité III.

Thanei Anita (S, ZH), für die Kommission: Wir haben im Rahmen der Eintretensdebatte darauf aufmerksam gemacht, dass es gewisse Fälle gibt, in denen die Verfolgung des Täters nicht im Interesse des Opfers ist und in denen das Opfer freiwillig, d. h. ohne unter Druckversuch zu stehen, wünscht, dass das Strafverfahren nicht fortgesetzt wird. Wir haben diesen Bedenken Rechnung getragen, indem wir Ihnen die Einführung einer neuen Bestimmung im StGB, nämlich von Artikel 66ter, vorschlagen, wonach in weniger schwerwiegenden Fällen die zuständige Behörde der Strafrechtspflege – also nicht die Polizei, sondern die Behörde der Strafrechtspflege – das Verfahren auf Antrag des Opfers einstellen kann; einstweilen und dann endgültig, falls das Opfer vorerst nicht die ursprüngliche Zustimmung innert sechs Monaten widerruft.

Was haben wir uns dabei überlegt? Diese Möglichkeit soll nur für die Delikte Geltung haben, die wir jetzt neu offiziellisieren, und nicht für Delikte, die bereits heute Offizialdelikte sind. Aus diesen Gründen beschränken wir die Verfahrenseinstellungsmöglichkeit auf die Fälle von einfacher Körperverletzung, wiederholten Tätlichkeiten, Drohung und Nötigung. Ich muss hier eine Ergänzung anbringen: Nötigung ist heute ein Offizialdelikt; hier erfolgt somit eine neue Regelung. Wichtig ist, dass es sich bei der Einstellungsmöglichkeit um eine Kann-Vorschrift handelt; d. h., die zuständige Behörde der Strafrechtspflege muss untersuchen, ob die Zustimmung des Opfers unter Druck erfolgt ist und ob der Täter Gewähr bietet, dass er nicht bereits am nächsten Tag wieder rückfällig wird. Es ist nicht Sinn und Zweck dieser Bestimmung, ein Verfahren einstweilen einzustellen, auch nicht auf Wunsch des Opfers, wenn es klar ist, dass der Täter am nächsten Tag weiterschlägt. Das zur Kann-Vorschrift.

Zum Minderheitsantrag I (Baumann J. Alexander): Herr Baumann will, dass das Verfahren auch in Fällen von Vergewaltigungen und sexuellen Nötigungen auf Wunsch des Opfers eingestellt werden kann. Ich möchte Sie einfach daran erinnern, dass Vergewaltigung kein Bagatelldelikt, kein Kavaliersdelikt ist, und dass es vom Strafmass her mit einer vorsätzlichen Tötung zumindest in Bezug auf die psychischen Auswirkungen auf das Opfer vergleichbar ist.

Ich erinnere daran, dass die Privilegierung der schweren Delikte im Falle von Ehepaaren im Jahre 1992 als gesetzgeberische Fehlleistung zu bezeichnen sind. Vor diesem Zeitpunkt war eine Vergewaltigung in der Ehe als sexuelle Nötigung und somit offiziell verfolgtbar, und es hat diese Probleme, die Herr Baumann jetzt heraufbeschwört, in der Praxis schlicht und einfach nicht gegeben. Die Mehrheit Ihrer Kommission ist deshalb der Meinung, dass es bei diesen schweren Delikten wie Vergewaltigung und sexuelle Nötigung keine Einstellungsmöglichkeit geben darf.

Im Übrigen erscheint es geradezu zynisch, Herr Baumann, zu sagen, wenn gestützt auf ein Eheschutzverfahren ein Strafverfahren wegen Vergewaltigung durchgeführt werde, sei die Ehe endgültig zerstört. Ich glaube, dass eine Ehe nicht durch das Strafverfahren zerstört wird, sondern durch den Vergewaltigungsakt des Täters. Man muss hier einfach einmal bei der Realität bleiben.

Die Gefahr der falschen Anschuldigung hat nichts damit zu tun, ob es sich um ein Antrags- oder um ein Offizialdelikt handelt. Diese Gefahr stellt sich bei jedem Delikt, also auch bei Antragsdelikten. Im Übrigen kommt auch niemand auf die Idee, bei Raub, versuchter Tötung, schwerer Körperverletzung usw. in Paarbeziehungen eine Einstellungsmöglichkeit des Strafverfahrens vorzusehen, um irgendwelche bereits schwer gestörten Beziehungen zu schützen. Ehefrauen und Konkubinatspartnerinnen verdienen den gleich guten Schutz wie die übrigen Frauen.

Ich bitte Sie deshalb, den Antrag der Minderheit I (Baumann J. Alexander) abzulehnen.

Zum Antrag der Minderheit II (Ménétreay-Savary): Sie möchte hier weitere Bedingungen an die Möglichkeit der einstweiligen und schliesslich auch der endgültigen Einstellung des Verfahrens knüpfen, und zwar dahingehend, dass von der zuständigen Behörde eine positive Prognose gestellt werden und der Täter bereits Schritte unternommen haben muss, um sein Verhalten zu ändern. Zur Prognose muss ich im Namen der Mehrheit der Kommission Folgendes festhalten: Die Verfahrenseinstellung erfolgt, bevor das Strafverfahren beendet ist. Es ist also nicht vergleichbar mit einem Verfahren, in welchem man nach Abschluss des Strafverfahrens über den bedingten Strafvollzug zu befinden hat. Das heisst, der zuständigen Behörde werden die wesentlichen Entscheidungsgrundlagen meistens noch gar nicht vorliegen. Es wird äusserst schwierig sein, eine solche Prognose abzugeben. Es wird zudem vor allem positive Prognosen geben bei so genannt geschickten Tätern, die genau wissen, was sie sagen müssen, die sich vor der zuständigen Behörde reumütig usw. zeigen. Dasselbe gilt für die Schritte, die unternommen worden sind. Es ist auch hier für einen intelligenten Täter ein Leichtes, zwei Termine nachzuweisen, bei welchen er einen Psychologen aufgesucht hat.

Wichtiger scheint der Kommissionsmehrheit die Dauer der Frist zu sein, innert welcher das Opfer die Zustimmung zur Einstellung widerrufen kann. Soll dies eine Frist von sechs Monaten oder eine solche von nur drei Monaten sein, wie dies die Minderheit III beantragt? Ich bitte Sie, auch diesen Minderheitsantrag abzulehnen. Es ist wichtig, dass diese Zeitspanne nicht zu kurz ist, damit man über eine allfällige Rückfallgefahr mehr Kenntnis erhält und das Opfer genügend Zeit hat, um sich in aller Ruhe nochmals zu überlegen, wie es weitergehen soll. Deshalb bitte ich Sie, diese Frist nicht auf drei Monate zu verkürzen. Es gibt auch keinen sachlichen Grund dafür. Es geht hier nämlich nicht um die Rechtssicherheit des Täters; das wäre das einzige Argument. Wir bewegen uns hier im Bereich des Opferschutzes und nicht im Bereich des Täterschutzes.

Ich bitte Sie deshalb, auch den Antrag der Minderheit III abzulehnen.

Baumann J. Alexander (V, TG): Frau Kommissionspräsidentin, Sie haben mich des Zynismus bezichtigt. Ich habe gesagt, es sei schlecht, dass der Richter verpflichtet ist, in seiner Pflicht als Amtsperson einen Fall den Strafbehörden zu überweisen, wenn im Eheschutzverfahren aufgedeckt wird, dass eine Vergewaltigung, eine sexuelle Nötigung stattgefunden hat. Frau Kommissionspräsidentin, es kommt vor, dass Ehepaare den Schutz des Eherichters anrufen, weil sie eine Chance sehen, dass sie weiter zusammenleben können. Es kann so ein Vorfall geschehen sein – ich nehme ihn nicht auf die leichte Schulter –, und es kann sein, dass die Frau ihrem Mann verziehen hat. Vor dem Eheschutzrichter soll das ausgebreitet werden können. Aber es soll nicht die Möglichkeit verbaut werden, dass die Frau den Abbruch des Verfahrens fordern kann, weil das jetzt ein Offi-

zialdelikt ist und der Richter das anzeigen muss. Das hat mit Zynismus nichts zu tun.

Thanei Anita (S, ZH), für die Kommission: Ich möchte doch noch etwas klarstellen, Herr Baumann: In den heutigen Eheschutzverfahren werden grundsätzlich nur noch die Unterhaltsbeiträge und die Zuteilung der Kinder geregelt, und man spricht nicht mehr über die Ehegeschichte. Wenn man über etwas spricht, z. B. über eine versuchte Tötung, dann gibt es auch ein Strafverfahren.

Ich habe Ihnen Zynismus vorgeworfen, weil Sie gesagt haben, die Ehe werde durch das Strafverfahren zerstört; dabei ist sie aber durch die Gewalttätigkeit des Täters zerstört worden.

Cina Jean-Michel (C, VS), pour la commission: La minorité I (Baumann J. Alexander) veut étendre, à l'article 66ter alinéa 1er du Code pénal et à l'article 47b du Code pénal militaire, la liste des délits. Ainsi, M. Baumann demande d'in-tégrer dans la liste des délits la contrainte sexuelle et le viol au sein du couple. La majorité de la commission est cependant d'avis que ces deux délits sont tellement graves et douloureux pour les victimes qu'il n'y a pas lieu d'intégrer ces délits dans le catalogue. Une suspension de la procédure ne se justifie donc pas pour ces deux délits.

La commission ayant tranché par 14 voix contre 2, je vous demande de suivre la majorité.

La minorité II (Ménétreay-Savary) veut ajouter un critère supplémentaire pour la suspension de la procédure. Une suspension de la procédure est, selon cette minorité, appropriée s'il y lieu d'admettre que l'auteur de l'infraction ne commettra pas une nouvelle infraction et qu'il a pris des mesures concrètes pour changer d'attitude.

La commission vous propose, par 11 voix contre 3 et avec 3 abstentions, de ne pas suivre l'instauration de ce nouveau critère. Soit est laissé au juge d'évaluer l'attitude de l'auteur de l'infraction, son caractère et d'autres aspects, sans les mentionner explicitement dans la loi.

La minorité III (Eggly) veut réduire le délai de suspension de six à trois mois. L'argument avancé par cette minorité est de réduire le temps d'incertitude juridique. La majorité de la commission, cependant, estime que l'auteur de l'infraction doit faire preuve d'un changement d'attitude pendant une durée adéquate. Si ce laps de temps est trop court, on prendra le risque de ne pas se rendre compte si le changement chez l'auteur de l'infraction est de caractère durable ou non. Par 10 voix contre 8, la commission a décidé de maintenir les six mois.

Präsident (Binder Max, erster Vizepräsident): Frau Bundesrätin Metzler verzichtet auf das Wort.

Erste Abstimmung – Premier vote

Für den Antrag der Mehrheit 114 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit I 31 Stimmen

Zweite Abstimmung – Deuxième vote

Für den Antrag der Minderheit II 57 Stimmen

Dagegen 93 Stimmen

Dritte Abstimmung – Troisième vote

Für den Antrag der Mehrheit 104 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit III 52 Stimmen

Art. 123 Ziff. 2; 126 Abs. 2; 180 Abs. 2; 189 Abs. 2, 3; 190 Abs. 2, 3; Ziff. II Art. 47a Titel

Antrag der Kommission: BBI

Art. 123 ch. 2; 126 al. 2; 180 al. 2; 189 al. 2, 3; 190 al. 2, 3; ch. II art. 47a titre

Proposition de la commission: FF

Angenommen – Adopté

Ziff. II Art. 47b

Antrag der Kommission: BBI

Ch. II art. 47b

Proposition de la commission: FF

Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit
Adopté selon la proposition de la majorité

Ziff. II Art. 155a; Ziff. III

Antrag der Kommission: BBI

Ch. II art. 155a; ch. III

Proposition de la commission: FF

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble
(namentlich – nominatif; Beilage – Annexe 96.464/3927)
Für Annahme des Entwurfes 118 Stimmen
Dagegen 33 Stimmen

Schluss der Sitzung um 13.00 Uhr
La séance est levée à 13 h 00

96.465

**Parlamentarische Initiative
von Felten Margrith.
Sexuelle Gewalt in der Ehe
als Officialdelikt.**

**Revision der Artikel 189
und 190 StGB**

**Initiative parlementaire
von Felten Margrith.
Classification
parmi les infractions poursuivies d'office
des actes de violence à caractère sexuel
commis sur un conjoint.
Modification des articles 189 et 190 CP**

Zweitrat – Deuxième Conseil

Einreichungsdatum 13.12.96
Date de dépôt 13.12.96

Nationalrat/Conseil national 15.12.97 (Erste Phase – Première étape)

Bericht RK-NR 10.01.00
Rapport CAJ-CN 10.01.00

Nationalrat/Conseil national 24.03.00 (Frist – Délai)

Bericht RK-NR 27.08.01
Rapport CAJ-CN 27.08.01

Nationalrat/Conseil national 05.10.01 (Frist – Délai)

Bericht RK-NR 28.10.02 (BBI 2003 1909)
Rapport CAJ-CN 28.10.02 (FF 2003 1750)

Stellungnahme des Bundesrates 19.02.03 (BBI 2003 1937)
Rapport du Conseil fédéral 19.02.03 (FF 2003 1779)

Nationalrat/Conseil national 03.06.03 (Zweite Phase – Deuxième étape)

Ständerat/Conseil des Etats 22.09.03 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Nationalrat/Conseil national 03.10.03 (Schlussabstimmung – Vote final)

Ständerat/Conseil des Etats 03.10.03 (Schlussabstimmung – Vote final)

Text des Erlasses (BBI 2003 6621)
Texte de l'acte législatif (FF 2003 6065)

Stadler Hansruedi (C, UR), für die Kommission: Im Namen unserer Kommission nehme ich zum Eintreten wie folgt Stellung: Nach der heutigen Regelung sind die meisten in häuslicher Gemeinschaft begangenen Gewalthandlungen so genannte Antragsdelikte. Danach werden, falls der Täter mit dem Opfer verheiratet ist und mit diesem im gemeinsamen Haushalt lebt, sowohl die sexuelle Nötigung als auch die Vergewaltigung nur auf Antrag verfolgt. Das Gleiche gilt für die einfache Körperverletzung, für wiederholte Tötlichkeiten und Drohungen.

In zwei Parlamentarischen Initiativen wurde im Nationalrat verlangt, dass das Strafrecht bezüglich häuslicher Gewalt so zu ändern sei, dass diese Delikte von Amtes wegen zu verfolgen seien. Heute haben wir die entsprechenden Änderungen des Strafgesetzbuches vor uns, wie sie vom Nationalrat verabschiedet worden sind.

Die ganze Problematik der Gewalt in Ehe und Partnerschaft war viele Jahre ein Tabuthema. Die Ergebnisse einer Umfrage im Rahmen einer Studie des Nationalen Forschungsprogramms «Frauen in Recht und Gesellschaft» zeigen uns aber ungeschminkt, dass körperliche oder sexuelle Gewalt durch den Partner nicht eine marginale Randerscheinung ist. In unserer Kommission wurde nur als Beispiel erwähnt, dass im Kanton Aargau im Jahr 2002 die Kantonspolizei 540-mal ausrücken musste und dass es in 177 Fällen zu einer Strafanzeige kam. Diese Zahlen müssen uns zu denken geben.

Das Aufdecken der Gewaltverhältnisse in der Familie betrifft deren Privatsphäre. Das ist ein sensibler Bereich. Bei Gewaltdelikten in Familie und Partnerschaft besteht heute häufig faktische Straffreiheit. Dies darf uns nicht unberührt lassen. Eine Frau in der Familie und in einer Partnerschaft hat wie jede andere Person ein Recht auf Integritätsschutz. Häusliche Gewalt ist nicht einfach Schicksal oder irgendein Unglück. Sie ist vielmehr Unrecht wie die Gewalt ausserhalb

der Familie. Der Unrechtsgehalt einer Gewaltanwendung wird durch die Ehe oder die Partnerschaft in keiner Weise gemildert. Das heutige Ausmass der Gewaltanwendung in der Familie oder Partnerschaft zwingt uns deshalb, die bestehende gesetzliche Regelung zu überdenken.

Die Gewalt in Ehe und Partnerschaft ist durch eine besondere Täter-Opfer-Beziehung gekennzeichnet. Es gibt verschiedene Gründe, die ein Opfer häuslicher Gewalt davon abhalten, eine entsprechende Anzeige zu erstatten – emotionale, wirtschaftliche und soziale Abhängigkeit, Hoffnung, Existenzängste, Resignation und Angst um die Kinder sind nur einige Stichworte. Unsere Kommission begrüsst deshalb grundsätzlich diese Vorlage und unterstützt sie auch.

Die Qualifikation als Officialdelikt verdeutlicht den kriminellen Unrechtsgehalt der häuslichen Gewalt. Durch eine Änderung des Strafgesetzbuches werden die in einer Ehe oder Partnerschaft begangene sexuelle Nötigung und die Vergewaltigung zu Officialdelikten erklärt. Die zwischen Ehegatten und Lebenspartnern begangene einfache Körperverletzung, die wiederholten Tötlichkeiten und die Drohungen werden ebenfalls zu Officialdelikten erklärt.

Der Vorschlag eröffnet aber auch eine Ausstiegsmöglichkeit für die Opfer. Nach dem vorgeschlagenen Artikel 66ter sollen eine provisorische und – nach sechs Monaten – eine definitive Verfahrenseinstellung möglich sein. Denn es gibt durchaus Situationen, in denen ein Opfer das Interesse an der Strafverfolgung geringer einstuft als jenes zugunsten der Familie oder einer Partnerschaft. Wichtig ist dabei, dass das Opfer seine Meinung frei von äusserem Zwang bilden kann und dass letztlich der Richter, und nicht das Opfer, über die Verfahrenseinstellung entscheidet. Diese Ausstiegsmöglichkeit soll jedoch auf die Delikte der einfachen Körperverletzung, der wiederholten Tötlichkeiten, der Drohung und der Nötigung gemäss Artikel 181 StGB beschränkt sein. Bei der sexuellen Nötigung oder der Vergewaltigung soll diese Ausstiegsmöglichkeit jedoch nicht eröffnet werden. Denn angesichts der Schwere dieser Delikte hat das öffentliche Interesse an einer Strafverfolgung mehr Gewicht als das Interesse des Opfers an einer Einstellung des Verfahrens.

Der Ausnahmetatbestand von Artikel 66ter stellt das grundsätzliche Bekenntnis zur Officialmaxime nicht infrage. Damit wird lediglich versucht, bei einem genau bezeichneten Kreis von Delikten die negativen Folgen für das Opfer zu korrigieren. Das Militärstrafgesetz kennt ausser in Bezug auf die Ehrverletzung keine Antragsdelikte im Sinne von Artikel 28 bis 31 StGB. Es ist an dieser Stelle deshalb zu erwähnen, dass bereits zum jetzigen Zeitpunkt die Straftatbestände des Militärstrafgesetzes, das heisst die einfache Körperverletzung, Tötlichkeiten, Drohungen und Nötigung, als Officialdelikte ausgestaltet sind. Deshalb besteht kein Grund, im Militärstrafgesetz bezüglich der Officialdelikte Anpassungen vorzunehmen. Jedoch ist im Militärstrafgesetz eine analoge Bestimmung zu Artikel 66ter StGB zu schaffen. Der vorgeschlagene Artikel 47b des Militärstrafgesetzes fängt nun diese Anpassung auf.

In einem Punkt müssen wir uns nichts vormachen: Mit der vorgeschlagenen Gesetzesänderung wird Ihnen lediglich eine strafrechtliche Lösung des Problems der häuslichen Gewalt vorgeschlagen. Weitere flankierende Massnahmen sind notwendig. Zu denken ist beispielsweise an die Einrichtung von Mediationsstrukturen und speziellen Polizeieinheiten, an Präventionskampagnen usw.

Damit ist die Vorlage in etwa vorgestellt. Ich werde mich dann noch zum Minderheitsantrag zu Artikel 66ter speziell äussern.

Wir ersuchen Sie, auf die Vorlage einzutreten und sie im Sinne der Kommissionsmehrheit zu verabschieden.

Brunner Christiane (S, GE): Je dois dire que je suis extrêmement contente qu'on arrive à cette discussion aujourd'hui. Comme l'a dit le rapporteur, on a brisé un tabou. On le brise sans avoir une grande discussion maintenant dans notre Conseil; il n'empêche que, dans le temps, c'étaient des discussions interminables pour savoir si une telle ingérence,

disait-on, dans la vie privée était supportable et si on pouvait véritablement faire de ces actes de violence un délit pour-suivi d'office.

L'initiative parlementaire von Felten a été déposée en 1996, donc elle ne date pas d'hier, et le débat datait déjà d'avant. Je suis heureuse de constater que les moeurs ont changé; qu'effectivement, on se rend compte que les violences conjugales existent et qu'il n'est pas si facile de déposer plainte, parce qu'en règle générale, les violences conjugales s'exercent dans un contexte affectif extrêmement complexe et entre quatre murs par essence.

Donc, je crois qu'aujourd'hui, en entreprenant la révision qui nous est proposée et en suivant notre commission, qui a pris sa décision à l'unanimité nous faisons véritablement un pas en avant. Ce n'est pas seulement une modification cosmétique de notre Code pénal, mais la reconnaissance qu'il convient de protéger les victimes, parfois contre elles-mêmes.

En ce sens-là, je suis très heureuse que l'on puisse entrer en matière et suivre le Conseil national sur ce sujet.

Metzler Ruth, Bundesrätin: Es ist leider eine traurige Realität, dass Delikte häuslicher Gewalt trotz der erschreckenden Verbreitung in unserer Gesellschaft – aus einem Bericht der Kommission für Rechtsfragen des Nationalrates geht ja hervor, dass mindestens eine von fünf Frauen im Lauf ihres Lebens körperliche oder sexuelle Gewalt durch ihren Partner erleidet – häufig strafrechtlich nicht geahndet werden. Diese Tatsache ist vermutlich vor allem damit zu erklären, dass die meisten Delikte häuslicher Gewalt eben nach geltendem Recht Antragsdelikte sind und dass nur wenige Opfer bereit sind, gegen ihren Partner einen Strafantrag zu stellen, sei dies aus moralischen Skrupeln, aus Scham- oder Schuldgefühlen oder aus Resignation, aus wirtschaftlicher oder sozialer Abhängigkeit oder sogar aus Angst. Bei Fehlen eines solchen Strafantrages sind den Strafverfolgungsbehörden die Hände weitgehend gebunden, selbst wenn Drittpersonen der Polizei entsprechende Übergriffe melden. Die Täter haben deshalb vielfach keine Sanktionen zu befürchten.

Diese Vorlage hat nun zum Ziel, solche Delikte von Amtes wegen zu verfolgen, und die Einführung der Offizialmaxime setzt ein wichtiges gesellschaftspolitisches Signal, dass der Staat nicht bereit ist, Gewalt gegenüber dem Ehegatten oder Lebenspartner als Bagatelle oder als Privatsache hinzunehmen. Es wird aber nicht eine Strafverfolgung um jeden Preis bezweckt. Es soll eben auch die Möglichkeit geben, dass das Verfahren eingestellt wird, um auch die Interessen derjenigen Opfer zu berücksichtigen, die aus guten Gründen nicht an einer Bestrafung des Täters interessiert sind.

Herr Stadler hat bereits darauf hingewiesen, dass das Strafrecht allein das Problem nicht lösen kann, dass es flankierende Massnahmen braucht – solche sind von den Kantonen auch bereits ergriffen worden – und dass diese vorgeschlagene Gesetzesänderung nur Teil eines umfassenderen Massnahmenpaketes sein kann. Die Einführung der Offizialmaxime mit der Möglichkeit der Verfahrenseinstellung auf Gesuch des Opfers bietet nun den Kantonen eine wichtige Hilfestellung bei ihren eigenen Bemühungen, die häusliche Gewalt wirksam zu bekämpfen.

In diesem Sinne bitte ich Sie, auf diese Vorlage einzutreten.

Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen

L'entrée en matière est décidée sans opposition

Strafgesetzbuch (Strafverfolgung in der Ehe und in der Partnerschaft)

Code pénal suisse (Poursuite des infractions entre conjoints ou partenaires)

Detailberatung – Examen de détail

Titel und Ingress, Ziff. I Einleitung, Art. 66bis Titel

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Titre et préambule, ch. I introduction, art. 66bis titre

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Art. 66ter

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Antrag der Minderheit

(Studer Jean, Berger, Brunner Christiane)

Abs. 3bis

Fehlt die Zustimmung des Opfers oder wird diese widerrufen, kann die erwähnte Behörde die Strafverfolgung ebenfalls einstellen, wenn der Täter bereit ist, sich zur Änderung seines Verhaltens einer Behandlung zu unterziehen. Wenn nach dieser Behandlung anzunehmen ist, dass der Täter nicht weitere gleichartige Straftaten begehen wird, kann die gleiche Behörde von der Strafverfolgung absehen.

Art. 66ter

Proposition de la majorité

Adhérer à la décision du Conseil national

Proposition de la minorité

(Studer Jean, Berger, Brunner Christiane)

Al. 3bis

En cas d'absence d'accord de la victime ou en cas de révocation de son accord, l'autorité précitée pourra aussi suspendre la poursuite pénale si l'auteur de l'infraction accepte de se soumettre à un traitement pour changer de comportement. Si après ce traitement, il y a lieu d'admettre que l'auteur ne commettra pas de nouvelles infractions du même genre, la même autorité pourra renoncer à la poursuite pénale.

Studer Jean (S, NE): Le rapporteur l'a bien dit, la violence domestique peut être qualifiée de perverse parce que c'est une violence de dépendance affective et matérielle. Lorsque des enfants sont impliqués, il y a aussi une dépendance éducative. A ce titre, la violence domestique se distingue d'autres formes de violence. C'est pour cela qu'on a jugé juste de lui offrir un cadre particulier qu'on est en train de discuter maintenant.

Une des nouveautés qu'introduit la législation qu'on aborde est celle de permettre la poursuite d'office de l'auteur de violences domestiques, mais de laisser à la victime de ces violences un certain pouvoir sur le déroulement de la procédure. On vient de le voir en examinant l'alinéa 1er: la victime pourra donner son accord pour que la poursuite pénale soit suspendue. Si son accord n'est pas révoqué, la poursuite pénale aboutira à un non-lieu, à une absence de condamnation. Le but est effectivement, vu la particularité de la relation qu'il y a souvent entre l'auteur et la victime, d'offrir quand même un cadre propice à la discussion, à la négociation, mais aussi au traitement de la personne qui s'est rendue coupable de telles violences.

La proposition de minorité vise à «accentuer» ses possibilités de traitement, qui paraissent essentielles pour éviter la répétition de tels agissements. Elle vise en effet à permettre à l'autorité qui est saisie du dossier de suspendre le traitement si l'auteur de la violence accepte de se soumettre à une prise en charge pour éviter la répétition de nouvelles infractions, de nouveaux comportements violents, de nouvelles violences domestiques. La proposition de minorité que je vous fais permet, dans ce cas, à l'autorité de décider si, en cas de traitement, se justifie encore et toujours une sanction pénale.

L'expérience montre que c'est bien la prise en charge des auteurs de violences domestiques qui est essentielle si on veut éviter la répétition des faits. En effet, la condamnation en tant que telle, qui est souvent – s'il s'agit d'un premier acte – assortie du sursis, peut être insuffisante comme me-

**Art. 123 ch. 2; 126 al. 2; 180 al. 2; 189 al. 2, 3; 190 al. 2, 3;
ch. II, III**

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

Für Annahme des Entwurfes 28 Stimmen

(Einstimmigkeit)

96.465

**Parlamentarische Initiative
von Felten Margrith.
Sexuelle Gewalt in der Ehe
als Officialdelikt.
Revision der Artikel 189
und 190 StGB**

**Initiative parlementaire
von Felten Margrith.
Classification**

**parmi les infractions poursuivies d'office
des actes de violence à caractère sexuel
commis sur un conjoint.
Modification des articles 189 et 190 CP**

Schlussabstimmung – Vote final

Einreichungsdatum 13.12.96

Date de dépôt 13.12.96

Nationalrat/Conseil national 15.12.97 (Erste Phase – Première étape)

Bericht RK-NR 10.01.00

Rapport CAJ-CN 10.01.00

Nationalrat/Conseil national 24.03.00 (Frist – Délai)

Bericht RK-NR 27.08.01

Rapport CAJ-CN 27.08.01

Nationalrat/Conseil national 05.10.01 (Frist – Délai)

Bericht RK-NR 28.10.02 (BBI 2003 1909)

Rapport CAJ-CN 28.10.02 (FF 2003 1750)

Stellungnahme des Bundesrates 19.02.03 (BBI 2003 1937)

Rapport du Conseil fédéral 19.02.03 (FF 2003 1779)

Nationalrat/Conseil national 03.06.03 (Zweite Phase – Deuxième étape)

Ständerat/Conseil des Etats 22.09.03 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Nationalrat/Conseil national 03.10.03 (Schlussabstimmung – Vote final)

Ständerat/Conseil des Etats 03.10.03 (Schlussabstimmung – Vote final)

Text des Erlasses (BBI 2003 6621)

Texte de l'acte législatif (FF 2003 6065)

**Strafgesetzbuch (Strafverfolgung in der Ehe und in der
Partnerschaft)
Code pénal suisse (Poursuite des infractions entre con-
joints ou partenaires)**

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; Beilage – Annexe 96.465/4498)

Für Annahme des Entwurfes 135 Stimmen

Dagegen 48 Stimmen

Dreizehnte Sitzung – Treizième séance

Freitag, 3. Oktober 2003
Vendredi, 3 octobre 2003

08.00 h

96.465

**Parlamentarische Initiative
von Felten Margrith.
Sexuelle Gewalt in der Ehe
als Officialdelikt.
Revision der Artikel 189
und 190 StGB**

**Initiative parlementaire
von Felten Margrith.
Classification
parmi les infractions poursuivies d'office
des actes de violence à caractère sexuel
commis sur un conjoint.
Modification des articles 189 et 190 CP**

Schlussabstimmung – Vote final

Einreichungsdatum 13.12.96

Date de dépôt 13.12.96

Nationalrat/Conseil national 15.12.97 (Erste Phase – Première étape)

Bericht RK-NR 10.01.00

Rapport CAJ-CN 10.01.00

Nationalrat/Conseil national 24.03.00 (Frist – Délai)

Bericht RK-NR 27.08.01

Rapport CAJ-CN 27.08.01

Nationalrat/Conseil national 05.10.01 (Frist – Délai)

Bericht RK-NR 28.10.02 (BBI 2003 1909)

Rapport CAJ-CN 28.10.02 (FF 2003 1750)

Stellungnahme des Bundesrates 19.02.03 (BBI 2003 1937)

Rapport du Conseil fédéral 19.02.03 (FF 2003 1779)

Nationalrat/Conseil national 03.06.03 (Zweite Phase – Deuxième étape)

Ständerat/Conseil des Etats 22.09.03 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Nationalrat/Conseil national 03.10.03 (Schlussabstimmung – Vote final)

Ständerat/Conseil des Etats 03.10.03 (Schlussabstimmung – Vote final)

Text des Erlasses (BBI 2003 6621)

Texte de l'acte législatif (FF 2003 6065)

**Strafgesetzbuch (Strafverfolgung in der Ehe und in der
Partnerschaft)
Code pénal suisse (Poursuite des infractions entre con-
joints ou partenaires)**

Abstimmung – Vote

Für Annahme des Entwurfes 41 Stimmen
(Einstimmigkeit)



Geschäft / Objet:

Strafgesetzbuch (Strafverfolgung in der Ehe und in der Partnerschaft)
Code pénal suisse (Poursuite des infractions entre conjoints ou partenaires)

Gegenstand / Objet du vote:

Vote sur l'ensemble

Abstimmung vom / Vote du: 03.06.2003 12:54:34

Abate	+	R	TI	Fehr Hans-Jürg	+	S	SH	Kurrus	+	R	BL	Schlürer	=	V	ZH
Aeppli Wartmann	*	S	ZH	Fehr Jacqueline	+	S	ZH	Lachat	+	C	JU	Schmid Odilo	*	C	VS
Aeschbacher	+	E	ZH	Fehr Lisbeth	+	V	ZH	Lalivé d'Epinay	+	R	SZ	Schmid Walter	+	V	BE
Antille	*	R	VS	Fehr Mario	+	S	ZH	Laubacher	=	V	LU	Schneider	+	R	BE
Baader Caspar	=	V	BL	Fetz	+	S	BS	Lauper	*	C	FR	Schwaab	+	S	VD
Bader Elvira	+	C	SO	Fischer-Seengen	o	R	AG	Leu	+	C	LU	Seiler Hanspeter	o	V	BE
Banga	+	S	SO	Freund	*	V	AR	Leuenberger Genève	+	G	GE	Siegrist	*	V	AG
Bangerter	+	R	BE	Frey Claude	=	R	NE	Leutenegger Hajo	+	R	ZG	Simoneschi-Cortesi	+	C	TI
Baumann Alexander	=	V	TG	Fässler	+	S	SG	Leutenegger Susanne	+	S	BL	Sommaruga	+	S	BE
Baumann Ruedi	+	G	BE	Föhn	*	V	SZ	Leuthard	+	C	AG	Speck	*	V	AG
Baumann Stephanie	+	S	BE	Gadient	+	V	GR	Loepfe	*	C	AI	Spielmann	+	-	GE
Beck	=	L	VD	Galli	+	C	BE	Lustenberger	+	C	LU	Spuhler	*	V	TG
Berberat	+	S	NE	Garbani	+	S	NE	Maillard	+	S	VD	Stahl	*	V	ZH
Bernasconi	+	R	GE	Genner	+	G	ZH	Maitre	+	C	GE	Stamm Luzi	*	V	AG
Bezzola	+	R	GR	Giezendanner	*	V	AG	Mariétan	*	C	VS	Steinegger	+	R	UR
Bigger	=	V	SG	Glasson	+	R	FR	Marti Werner	*	S	GL	Steiner	+	R	SO
Bignasca	*	-	TI	Glur	=	V	AG	Marty Kälin	+	S	ZH	Strahm	*	S	BE
Binder	*	V	ZH	Goll	+	S	ZH	Maspoli	*	-	TI	Studer Heiner	+	E	AG
Blocher	=	V	ZH	Graf	+	G	BL	Mathys	=	V	AG	Stump	+	S	AG
Borer	*	V	SO	Grobet	+	S	GE	Maurer	*	V	ZH	Suter	+	R	BE
Bortoluzzi	=	V	ZH	Gross Andreas	+	S	ZH	Maury Pasquier	+	S	GE	Teuscher	+	G	BE
Bosshard	*	R	ZH	Gross Jost	+	S	TG	Meier-Schatz	+	C	SG	Thanei	+	S	ZH
Bruderer	+	S	AG	Guisan	+	R	VD	Messmer	*	R	TG	Theiler	+	R	LU
Brun	+	C	LU	Gutzwiller	+	R	ZH	Meyer Thérèse	+	C	FR	Tillmanns	+	S	VD
Brunner Toni	=	V	SG	Gysin Hans Rudolf	*	R	BL	Ménétreay Savary	+	G	VD	Triponez	o	R	BE
Bugnon	=	V	VD	Gysin Remo	+	S	BS	Mörgeli	=	V	ZH	Tschuppert	o	R	LU
Bühlmann	+	G	LU	Günter	+	S	BE	Müller Erich	+	R	ZH	Tschäppät	+	S	BE
Bührer	+	R	SH	Haering Binder	+	S	ZH	Müller-Hemmi	+	S	ZH	Vallender	+	R	AR
Cavalli	*	S	TI	Haller	*	V	BE	Nabholz	*	R	ZH	Vaudroz Jean-Claude	+	C	GE
Chappuis	+	S	FR	Hassler	=	V	GR	Neiryneck	*	C	VD	Vaudroz René	+	R	VD
Chevrier	+	C	VS	Heberlein	+	R	ZH	Oehri	=	V	BE	Vermot	+	S	BE
Christen	#	R	VD	Hegetschweiler	*	R	ZH	Pedrina	+	S	TI	Vollmer	+	S	BE
Cina	+	C	VS	Heim	+	C	SO	Pelli	+	R	TI	Waber Christian	+	E	BE
Cuche	+	G	NE	Hess Berhard	=	-	BE	Pfister Theophil	=	V	SG	Walker Felix	+	C	SG
De Dardel	+	S	GE	Hess Peter	+	C	ZG	Polla	=	L	GE	Walter Hansjörg	=	V	TG
Decurtins	+	C	GR	Hess Walter	*	C	SG	Raggenbass	*	C	TG	Wandfluh	=	V	BE
Donzé	+	E	BE	Hofmann Urs	+	S	AG	Randegger	+	R	BS	Wasserfallen	+	R	BE
Dormann Rosemarie	*	C	LU	Hollenstein	+	G	SG	Rechsteiner Paul	*	S	SG	Weigelt	+	R	SG
Dormond Marlyse	+	S	VD	Hubmann	+	S	ZH	Rechsteiner-Basel	+	S	BS	Weyeneth	=	V	BE
Dunant	*	V	BS	Hämmerle	+	S	GR	Rennwald	+	S	JU	Widmer	+	S	LU
Dupraz	+	R	GE	Imfeld	*	C	OW	Riklin	+	C	ZH	Widrig	*	C	SG
Eberhard	+	C	SZ	Imhof	+	C	BL	Robbiani	+	C	TI	Wiederkehr	*	E	ZH
Egerszegi	+	R	AG	Janiak	+	S	BL	Rossini	+	S	VS	Wirz-von Planta	=	L	BS
Eggly	+	L	GE	Joder	=	V	BE	Ruey	*	L	VD	Wittenwiler	*	R	SG
Ehrlter	*	C	AG	Jossen	+	S	VS	Salvi	+	S	VD	Wyss Ursula	+	S	BE
Engelberger	+	R	NW	Jutzet	+	S	FR	Sandoz Marcel	+	R	VD	Zanetti	*	S	SO
Fasel	*	G	FR	Kaufmann	=	V	ZH	Schenk	*	V	BE	Zapfl	+	C	ZH
Fattebert	=	V	VD	Keller Robert	=	V	ZH	Scherer Marcel	=	V	ZG	Zisyadis	+	-	VD
Favre	+	R	VD	Kofmel	*	R	SO	Scheurer Rémy	=	L	NE	Zuppiger	=	V	ZH
Fehr Hans	=	V	ZH	Kunz	=	V	LU	Schibli	=	V	ZH	Zäch	+	C	AG

+ ja / oui / si * entschuldigt / excusé / scusato, abwesend / absent / assente
 = nein / non / no hat nicht teilgenommen / n'ont pas voté / non ha votato
 o enth. / abst. / ast. # Der Präsident stimmt nicht / Le président ne prend pas part aux votes

Ergebnisse / Résultats:

Gesamt / Complète / Tutto		Fraktion / Groupe / Gruppo	C	G	L	R	S	E	V	-
ja / oui / si	118	ja / oui / si	24	9	1	29	46	4	3	2
nein / non / no	33	nein / non / no	0	0	4	1	0	0	27	1
enth. / abst. / ast.	4	enth. / abst. / ast.	0	0	0	3	0	0	1	0
entschuldigt / excusé / scusato	44	entschuldigt / excusé / scusato	11	1	1	8	6	1	14	2

Bedeutung Ja / Signification de oui:
 Bedeutung Nein / Signification de non:

**Geschäft / Objet:**
 Strafgesetzbuch (Strafverfolgung in der Ehe und in der Partnerschaft)
 Code pénal suisse (Poursuite des infractions entre conjoints ou partenaires)
Gegenstand / Objet du vote:

Vote final

Abstimmung vom / Vote du: 03.10.2003 08:34:50

Abate	+	R	TI	Fehr Hans-Jürg	+	S	SH	Kunz	=	V	LU	Schibli	=	V	ZH
Aeppli Wartmann	+	S	ZH	Fehr Jacqueline	+	S	ZH	Kurrus	+	R	BL	Schluer	=	V	ZH
Aeschbacher	+	E	ZH	Fehr Lisbeth	+	V	ZH	Lachat	+	C	JU	Schmid Odilo	+	C	VS
Antille	+	R	VS	Fehr Mario	+	S	ZH	Lalive d'Epinay	+	R	SZ	Schmied Walter	*	V	BE
Baader Caspar	=	V	BL	Fetz	+	S	BS	Laubacher	=	V	LU	Schneider	+	R	BE
Bader Elvira	+	C	SO	Fischer-Seengen	*	R	AG	Lauper	+	C	FR	Schwaab	+	S	VD
Banga	+	S	SO	Freund	=	V	AR	Leu	+	C	LU	Seiler Hanspeter	+	V	BE
Bangerter	+	R	BE	Frey Claude	=	R	NE	Leuenberger Genève	+	G	GE	Siegrist	+	V	AG
Baumann Alexander	=	V	TG	Fässler	+	S	SG	Leutenegger Hajo	+	R	ZG	Simoneschi-Cortesi	+	C	TI
Baumann Ruedi	+	G	BE	Föhn	=	V	SZ	Leutenegger Susanne	+	S	BL	Sommaruga	+	S	BE
Baumann Stephanie	+	S	BE	Gadient	+	V	GR	Leuthard	*	C	AG	Speck	=	V	AG
Beck	=	L	VD	Galli	+	C	BE	Loepfe	*	C	AI	Spielmann	+	-	GE
Berberat	+	S	NE	Garbani	+	S	NE	Lustenberger	+	C	LU	Spuhler	=	V	TG
Bernasconi	+	R	GE	Genner	+	G	ZH	Maillard	+	S	VD	Stahl	=	V	ZH
Bezzola	*	R	GR	Giezendanner	=	V	AG	Maitre	+	C	GE	Stamm Luzi	=	V	AG
Bigger	=	V	SG	Glasson	+	R	FR	Mariétan	+	C	VS	Steinegger	+	R	UR
Bignasca	=	-	TI	Glur	=	V	AG	Marti Werner	+	S	GL	Steiner	+	R	SO
Binder	=	V	ZH	Goll	+	S	ZH	Marty Kälin	+	S	ZH	Strahm	+	S	BE
Blocher	=	V	ZH	Graf	+	G	BL	Maspoli	+	-	TI	Studer Heiner	+	E	AG
Borer	=	V	SO	Grobet	=	S	GE	Mathys	=	V	AG	Stump	+	S	AG
Bortoluzzi	=	V	ZH	Gross Andreas	*	S	ZH	Maurer	=	V	ZH	Suter	*	R	BE
Bosshard	*	R	ZH	Gross Jost	+	S	TG	Maury Pasquier	+	S	GE	Teuscher	*	G	BE
Bruderer	*	S	AG	Guisan	+	R	VD	Meier-Schatz	+	C	SG	Thanei	+	S	ZH
Brun	+	C	LU	Gutzwiller	+	R	ZH	Messmer	+	R	TG	Theiler	*	R	LU
Brunner Toni	=	V	SG	Gysin Hans Rudolf	=	R	BL	Meyer Thérèse	+	C	FR	Tillmanns	+	S	VD
Bugnon	=	V	VD	Gysin Remo	+	S	BS	Ménétreay Savary	+	G	VD	Triponoz	+	R	BE
Bühlmann	+	G	LU	Günter	+	S	BE	Mörgeli	=	V	ZH	Tschuppert	+	R	LU
Bührer	+	R	SH	Haering Binder	+	S	ZH	Müller Erich	+	R	ZH	Tschäppät	*	S	BE
Cavalli	+	S	TI	Haller	+	V	BE	Müller-Hemmi	+	S	ZH	Vallender	+	R	AR
Chappuis	+	S	FR	Hassler	=	V	GR	Nabholz	+	R	ZH	Vaudroz Jean-Claude	+	C	GE
Chevrier	+	C	VS	Heberlein	+	R	ZH	Neiryneck	+	C	VD	Vaudroz René	+	R	VD
Christen	#	R	VD	Hegetschweiler	=	R	ZH	Oehrl	=	V	BE	Vermot	+	S	BE
Cina	+	C	VS	Heim	+	C	SO	Pedrina	+	S	TI	Vollmer	+	S	BE
Cuche	+	G	NE	Hess Berhard	=	-	BE	Pelli	+	R	TI	Waber Christian	+	E	BE
De Dardel	+	S	GE	Hess Peter	+	C	ZG	Pfister Theophil	+	V	SG	Walker Felix	+	C	SG
Decurtins	+	C	GR	Hess Walter	+	C	SG	Polla	=	L	GE	Walter Hansjörg	=	V	TG
Donzé	+	E	BE	Hofmann Urs	+	S	AG	Raggenbass	*	C	TG	Wandfluh	=	V	BE
Dormann Rosemarie	+	C	LU	Hollenstein	+	G	SG	Randegger	+	R	BS	Wasserfallen	+	R	BE
Dormond Marlyse	+	S	VD	Hubmann	+	S	ZH	Rechsteiner Paul	+	S	SG	Weigelt	+	R	SG
Dunant	=	V	BS	Humbel Näf	+	C	AG	Rechsteiner-Basel	+	S	BS	Weyeneth	=	V	BE
Dupraz	+	R	GE	Hämmerle	+	S	GR	Rennwald	+	S	JU	Widmer	+	S	LU
Eberhard	+	C	SZ	Imfeld	+	C	OW	Riklin	+	C	ZH	Widrig	+	C	SG
Egerszegi	+	R	AG	Imhof	+	C	BL	Robbiani	+	C	TI	Wiederkehr	*	E	ZH
Eggly	*	L	GE	Janiak	+	S	BL	Rossini	+	S	VS	Wirz-von Planta	=	L	BS
Ehrl	+	C	AG	Joder	=	V	BE	Ruey	=	L	VD	Wittenwiler	+	R	SG
Engelberger	+	R	NW	Jossen	+	S	VS	Salvi	+	S	VD	Wyss Ursula	+	S	BE
Fasel	+	G	FR	Jutzet	*	S	FR	Sandoz Marcel	+	R	VD	Zanetti	+	S	SO
Fattebert	=	V	VD	Kaufmann	=	V	ZH	Schenk	=	V	BE	Zapfl	+	C	ZH
Favre	+	R	VD	Keller Robert	=	V	ZH	Scherer Marcel	=	V	ZG	Zisyadis	+	-	VD
Fehr Hans	=	V	ZH	Kofmel	+	R	SO	Scheurer Rémy	=	L	NE	Zuppiger	=	V	ZH

+ ja / oui / si * entschuldigt / excusé / scusato, abwesend / absent / assente
 = nein / non / no hat nicht teilgenommen / n'ont pas voté / non ha votato
 o enth. / abst. / ast. # Der Präsident stimmt nicht / Le président ne prend pas part aux votes

Ergebnisse / Résultats:

Gesamt / Complète / Tutto		Fraktion / Groupe / Gruppo									
ja / oui / si		C	G	L	R	S	E	V	-		
ja / oui / si	135	32	9	0	33	48	4	6	3		
nein / non / no	48	0	0	5	3	0	0	38	2		
enth. / abst. / ast.	0	0	0	0	0	0	0	0	0		
entschuldigt / excusé / scusato	16	3	1	1	5	4	1	1	0		

Bedeutung Ja / Signification de oui:
 Bedeutung Nein / Signification de non: